

Théâtre

Ni dieu ni maître
ou
Promenons-nous dans les bois
de
Jean Louis Bourdon

Edition jlb

A mon très cher ami Michel Pierson.

Personnages:

JOSETTE / MALIKA, Athée et rebelle. Fille de (Roger / Mohamed) : 18 ans

LE PÈRE (Roger / Mohamed) Musulman sympathisant taliban : entre 55 et 65 ans

LA MÈRE (Jacqueline : Fatima):
Femme de (Roger / Mohamed) entre 45 et 55 ans

YASMINA: Fille de (Roger / Mohamed.) entre 20 et 25 ans

SAÏD, Musulman modéré. Mari de Yasmina : entre 25 et 35 ans

Avertissement aux lecteurs.

Les situations de cette histoire sont inspirée de plusieurs faits divers.

L' appartement est meublé modestement. Sur le buffet du salon est posé un Narguilé et de l'encens brûle dans un petit vase. Sur la gauche de la scène, un canapé. A droite, une table de séjour avec cinq chaises, style Arabesque. Un homme de type Européen, d'une bonne cinquantaine d'année, est en train de rouler un tapis de prière. Il a un chapeau musulman sur la tête, un Kufi. Assez proche, on entend les aboiements d'un chien, puis le bruit d'une chasse d'eau. L'homme range son tapis derrière le canapé et vérifie que personne ne l'observe. Il sort une clef de sa poche et ouvre une porte du buffet, en sort une fiole en métal, boit une gorgée au goulot, puis une autre.

VOIX D'UNE JEUNE FILLE, assez soutenue, venant d'une pièce assez éloignée du salon.

— J'en ai marre, marre, marre !!

L'HOMME, l'homme range la fiole vivement dans l'armoire et s'assoit dans le canapé en prenant dans ses mains un coran posé sur l'accoudoir.

— Quoi ? Qu'est-ce qui se passe encore ?

Aboiements du chien.

— Arrête d'embêter ce chien !!

Nouveaux aboiements..

— Tu as compris ??

Nouveaux aboiements.

— Sors-moi tout de suite de cette salle de bain !

Même jeu.

— Malika, je te parle !

LA VOIX D'UNE JEUNE FILLE, même jeu. — Je m'appelle, « Josette » !

L'HOMME, énervé. — Josette? Je ne connais pas de Josette !

LA VOIX DE JOSETTE — C'est pourtant le nom que tu m'as

donné !

L'HOMME — Aujourd'hui, c'est Malika ! Et c'est pas autrement ! Et puis Malika, c'est plus joli !

LA VOIX DE JOSETTE — Je m'appelle Josette !
Aboiements du chien.

L'HOMME — Arrête de jouer avec ce chien !
Aboiements du chien.
— Tu as compris ??

VOIX DE JOSETTE — J'aime jouer avec ce chien !

L'HOMME — Et moi, ça me plaît pas !!!

VOIX DE JOSETTE — Tu as peur qu'il me morde ?

L'HOMME — Ses aboiements me cassent les oreilles !!

VOIX DE JOSETTE — C'est pas lui qui a mordu ma petite sœur, c'est son père !

L'HOMME — Je t'interdis de parler de ça ! Tu as compris ?

VOIX DE JOSETTE, provocatrice. — Pourquoi ? Ça te rappelle de mauvais souvenirs ?

L'HOMME — Fais attention à toi, Malika ! On ne parle pas comme ça à son père ! Tu entends ?

Très léger silence.

— Tu as compris ??

Très léger silence. Sur lui.

— Quelle boulet il faut que je porte !

Après un temps, on entend un bruit de porte. Elle est visiblement passée dans la pièce d'à côté. On entend des bruits de placards et autres.

LE PÈRE — Qu'est-ce que tu fouilles dans le frigo ?

VOIX DE JOSETTE — A ton avis ? Qu'est-ce qu'on peut cher-

cher dans un frigo ?

LE PÈRE — C'est pas l'heure de manger !

VOIX DE JOSETTE — J'ai faim !

LE PÈRE — Si c'est du porc que tu cherches, tu ne trouveras rien !

On l'entend refermer le frigo, léger temps. On entend le robinet couler quelques instants puis s'arrêter. Elle entre dans le salon et reste près de l'encadrement de la porte, elle porte un teeshirt avec l'inscription FEMEN, elle est habillée style Raid Skins..

JOSETTE — Tu sais papa, je pense souvent à ma petite sœur.

LE PÈRE— On va pas recommencer comme hier, Malika !

JOSETTE, *presque en larmes*. — N'empêche, ton chien a tué ma petite sœur, papa ! Comment je pourrais oublier ça ?? Hein ?

LE PÈRE — Si tu remets ça sur le tapis, je te fous une dérouillée dont tu te souviendras, tu m'entends ?

JOSETTE — Essaie pour voir !!

L'Homme se lève, énervé. Josette court s'enfermer de nouveau dans la salle de bain. L'homme, à son tour, sort du plateau..

VOIX DU PÈRE — Ouvre-moi cette porte !!

VOIX DE JOSETTE, *Pleurnichant et énervée*. — Non !!!

La porte de la rue s'ouvre, une femme totalement voilée entre. A sa voix, elle peut avoir une vingtaine d'années. L'homme revient dans le salon.

LA JEUNE FEMME — Qu'est-ce qui se passe, papa ?

LE PÈRE — Tu me demandes ce qui se passe ? A ton avis ?

Malika me rend fou !

VOIX DE JOSETTE — Josette !!!

LA JEUNE FEMME — Marie-là ! Elle te fichera la paix.

Elle se dévoile le visage pour embrasser son père

— Bonjour, Papa.

LE PÈRE — Bonjour, ma fille.

LA JEUNE FEMME — Je suis passée prendre la machine à coudre, la mienne ne marche plus.

LE PÈRE — Fais ce que tu as à faire.

LA JEUNE FEMME — J'en ai pour deux minutes, je repars aussitôt.

Elle disparaît dans une pièce. Après un léger silence.

LE PÈRE — Comment va Saïd ?

VOIX DE LA JEUNE FEMME — Il va bien. On vient manger ce soir. Ça te fait plaisir ?

LE PÈRE — Oui, venez, ça me changera de ta sœur ! Elle est en train de me faire tourner en bourrique.

VOIX DE LA JEUNE FEMME — Nous serons là vers 20 heures.

LE PÈRE — Venez quand vous voulez, la porte sera toujours ouverte pour vous, ma fille.

VOIX DE JOSETTE, *de la salle de bain.* — Ce qui sous-entend ??

La jeune femme, qui revient avec un sac plastique, dans lequel on peut deviner une boîte. Le père semble dépité.

LE PÈRE — C'est comme ça depuis ce matin.

LA JEUNE FEMME — Te laisse pas faire, papa. A ce soir.
Elle l'embrasse.

LE PÈRE — Oui, à ce soir.
La jeune femme en sortant.

LA JEUNE FEMME, à voix haute. — Et toi, sois gentille avec Papa, tu entends ?

VOIX DE JOSETTE — Oui, docteur. Je serai bien obéissante ! Bien soumise !

YASMINA — Tu as intérêt !!

VOIX DE JOSETTE — Allongée par terre comme un paillason, ça va ??

YASMINA — Imbécile !!
Elle sort en fermant la porte derrière elle. Léger silence.

VOIX DE JOSETTE — Elle est partie ?

LE PÈRE — Sors de là !

VOIX DE JOSETTE — Yasmina ??

LE PÈRE — Sors de là !!

VOIX DE JOSETTE — Yasmina ??

LE PÈRE — Elle est partie !!

VOIX DE JOSETTE — Bon débarras !

LE PÈRE — Sors de là, Malika !!

VOIX DE JOSETTE — Josette !!!

LE PÈRE — Quelle patience il faut avoir !

La jeune fille se met à crier et à pleurer.

— Tu es injuste à propos de ta petite sœur, Malika ! Tu es trop injuste avec moi. C'était un accident ! Un accident, tu m'entends ! Un regrettable accident ! Si ce chien a mordu ta sœur, ce n'est quand même pas de ma faute !

VOIX DE JOSETTE — Si c'est pas ta faute, c'est la faute à qui ?

LE PÈRE — C'était un accident, je te dis ! D'ailleurs à ce propos, je ne veux plus de chien dans cette maison, tu entends ? Combien de fois, je devrais te le dire !! Je veux que tu te débarrasses de lui, tu as compris ? !

VOIX DE JOSETTE — Non, je ne veux pas me débarrasser de mon chien. Et dans la salle de bain et sur le balcon, il ne gêne personne.

LE PÈRE — Tu finiras par me rendre fou, voilà ce qui va se passer !

VOIX DE JOSETTE — Corneille ne ferait pas de mal à une mouche. Je ne l'ai pas dressé pour qu'il fasse du mal aux gens, moi ! Ce qui n'a pas été ton cas avec Herman !

LE PÈRE — Arrête, Malika !!!

VOIX DE JOSETTE — Josette !!!

LE PÈRE — Arrête, bon sang !! Comprends bien que si j'avais été musulman à l'époque, tout ça ne serait pas arrivé ! Nous, les chiens, on en veut pas !!

VOIX DE JOSETTE — L'ennui, c'est qu'à l'époque, tu n'étais pas musulman, papa !

LE PÈRE — Oui, à cette époque, je n'avais pas encore reçu la révélation, ma fille, voilà le problème !

VOIX DE JOSETTE — Oui. C'est maintenant que tu es musulman.

LE PÈRE — Oui, maintenant et pour toujours. Si j'avais eu la chance d'aller en Égypte plus tôt, voir les pyramides, tout ça ne serait pas arrivé.

VOIX DE JOSETTE — Oui, mais maintenant, c'est trop tard, ça

ne sert plus à rien !

LE PÈRE — Quoi ? Qu'est-ce qui ne sert plus à rien ? De quoi tu parles ?

VOIX DE JOSETTE — Que tu sois Musulman. Maintenant, c'est trop tard, papa. Ça ne la fera pas revenir
Il se lève, très agacé, il va dans l'autre pièce

VOIX DU PÈRE.— Sort de là immédiatement !!!

VOIX DE JOSETTE — Maintenant, ma petite sœur est morte !

VOIX DU PÈRE — Je te dis de sortir de là ! Ouvre-moi cette saloperie de porte, tu as compris !

VOIX DE JOSETTE — Jamais !!

VOIX DU PÈRE — Quelle bourrique tu fais ! Je vais la faire démonter, cette foutu porte !

VOIX DE JOSETTE — J'en ferai monter une autre, blindée, cette fois !

VOIX DU PÈRE. — Tu perds rien pour attendre, Malika !!

VOIX DE JOSETTE — Josette !
Énervé, le père revient s'asseoir dans le fauteuil

LE PÈRE — Ça, je te le promets !! Tu vas voir !!
Léger silence, le père a l'air contrarié.

LE PÈRE, sur lui-même à propos de sa fille. — Une vraie tête de mule ! C'est pas permis de parler à son père de cette façon.
Vers l'autre pièce.

— Si j'avais été Musulman à cette époque, Allah aurait sauvé ta sœur. Voilà, ce qui se serait passé !

VOIX DE JOSETTE — Fiche-moi la paix !!

LE PÈRE — Quand on nous a sortis de l'autobus, nous étions

les seuls survivants, tu te rends compte, les seuls. Tous les autres étaient morts. Je m'en rappelle encore. La première chose que j'ai faite, j'ai remercié Dieu de nous avoir sauvés ta mère et moi !

VOIX DE JOSETTE — Tu as remercié Dieu de vous avoir sauvés ?

LE PÈRE — Parfaitement !

VOIX DE JOSETTE — Alors que tous les autres étaient morts, toi, tu as remercié Dieu de vous avoir laissé la vie ?

LE PÈRE — Ben oui, c'était la moindre des choses tu ne crois pas ?

VOIX DE LA FILLE — Vous êtes tous pareils ! Et peu importe la religion.

LE PÈRE — Quoi ?

VOIX DE LA FILLE — A chaque fois que j'entends ça, à la télé ou ailleurs, ça me fait bondir !

LE PÈRE — Quoi ? De quoi tu parles ? Qu'est-ce qui te fait bondir ?

VOIX DE JOSETTE — Et pourquoi tu n'as pas remercié Dieu de ne pas avoir épargné les autres pendant que tu y étais !

LE PÈRE — Quoi ?..

VOIX DE JOSETTE — Remercier Dieu dans ces circonstances, tu ne trouves pas ça indécent ?

LE PÈRE, *incrédule* — Je...Je ne comprends rien à ce que tu racontes.

VOIX DE JOSETTE — Vous les religieux, vous ne pensez qu'à vous. Vous remerciez Dieu pour un oui ou un non, et peu importe ce qui peut arriver à votre voisin.

LE PÈRE — Imbécile, va ! Ta mère était en sang ! Moi, j'étais en train de mourir. Tu te rends compte. Remercier Dieu, dans un moment pareil, c'était la moindre des choses, tu ne crois pas ?

VOIX DE JOSETTE — Dieu n'a rien à voir là dedans !

LE PÈRE — Bien sûr que si, espèce de crétine !

VOIX DE JOSETTE — Sois poli, papa !

LE PÈRE — J'étais en train de mourir d'une hémorragie cérébrale, je te dis ! ...Et c'est à ce moment là que la grandeur d'Allah s'est imposée à moi. Je me sentais mourir et Allah est venu vers moi. J'ai vu la grande lumière de sa divine personne. Je crois qu'il a posé sa main sur ma tête ou quelque chose. Je sens encore son souffle. Il a accompli son miracle avant de disparaître, et moi, je ne suis pas mort, Malika. Tu peux comprendre ça ! Et il aurait fallu que je me taise ? Que je ne remercie pas notre Seigneur pour nous avoir sauvés ? Après sa visite, je me suis senti tout de suite mieux. Je m'en rappellerai toujours. Puis, Moustapha est descendu de son taxi pour nous sortir du bus, et il nous a amenés à l'hôpital qui se trouvait à plus de 70 kilomètres. Et dans son réservoir, tu veux que je te dise ce qu'il y avait, dans son réservoir ??

VOIX DE JOSETTE — Rien à faire de son réservoir, papa. Laisse-moi tranquille !

LE PÈRE — Je vais te dire ce qu'il y avait dedans, moi !

VOIX DE JOSETTE — Pas la peine ! Je connais cette histoire par cœur.

LE PÈRE — On dirait pas ! Il n'avait pas de quoi faire plus de 20 kilomètres. Voilà, ce qu'il y avait dans son réservoir ! Si ça, ce n'est pas un miracle, Malika, si ça, ce n'était pas un signe, alors, je ne sais pas ce qu'il te faut. J'aurais dû mourir dix

fois durant le trajet, même le médecin chef de l'hôpital n'a jamais compris ce qui s'était passé. Moustapha non plus, avec son essence. Ils n'ont jamais compris ce qui s'était passé.

VOIX DE JOSETTE — Et la jauge ?

LE PÈRE — Quoi la jauge ?

VOIX DE JOSETTE — A mon avis, elle en avait un coup dans le nez ! Voilà ce qui s'est passé ! Sa jauge ne marchait pas !

LE PÈRE — N'importe quoi ! Personne n'a jamais compris ce qui s'était passé, je te dis ! Demande à ta mère, si je mens !

VOIX DE JOSETTE — Elle était dans les pommes !

LE PÈRE — Sans cette histoire, sans ce voyage, oui, Malika, je n'aurais sans doute jamais été Musulman, pour mon plus grand malheur. Je serais encore dans mon Parti et j'irais tous les dimanches à l'église sans me douter de ce que j'aurais perdu. Et je serais passé à côté de cette expérience extraordinaire. Allah m'a ouvert les yeux, ma fille. Oui, si j'avais été en Égypte plus tôt, j'aurais probablement eu ma révélation plus tôt et ta petite sœur serait encore parmi nous.

VOIX DE JOSETTE — Tout ça, c'est bien beau, mais ça la fera pas revenir.

LE PÈRE — Tu ne comprends rien !!!

VOIX DE JOSETTE — Toi non plus tu ne comprends rien !!

LE PÈRE — Tu n'es qu'une idiote athée qui ne comprendra jamais rien ! Et n'en déplaie à Saïd avec sa tolérance, je vais t'apprendre, moi, à respecter ton père et Allah plus que ta propre personne !!

VOIX DE JOSETTE — Laisse-moi tranquille !

LE PÈRE — Allah est grand, ma fille, et il ne supportera pas

plus longtemps que tu le méprise et que tu me parles comme ça, crois-moi !

Soudainement, pour toute réponse, on entend, très fort, venant de la salle de bain. la chanson de Ferré « Ni Dieu ni maître »

LE PÈRE — Voilà, c'est reparti !!!

Il se lève et sort du plateau, probablement pour aller vers la salle de bain. On l'entend hurler.

VOIX DU PÈRE — Arrête-moi ce boucan tout de suite !!!

VOIX DE JOSETTE — Non !!

VOIX DU PÈRE — Tu vas m'arrêter cette chanson de mécréant sur le champs t'as compris ????

VOIX DE JOSETTE — Jamais !!

VOIX DU PÈRE — Nous avons des voisins, figure-toi !!

VOIX DE JOSETTE — Ils sont au travail !!

VOIX DU PÈRE — La vieille dame du dessus, ne travaille pas, elle !!

VOIX DE JOSETTE — Elle est sourde comme un pot !!

VOIX DU PÈRE — Pas moi !!!

NOIR

Le père est assis dans le canapé. La musique s'est arrêtée. On entend les aboiements du chien.

LE PÈRE — Tu seras bien obligée de sortir de cette salle de bain à un moment ou à un autre, et là, nous verrons, ma petite ! Nous verrons bien !

VOIX DE JOSETTE — C'est tout vu !

LE PÈRE — Ça ne peut plus durer comme ça, Malika ! Je te le dis !

VOIX DE JOSETTE, *hurlant*. — Maman !!!

LE PÈRE — La ferme ! Elle n'est pas là !

VOIX DE JOSETTE — Elle est où ?

Léger temps.

— Je te parle ! Elle est où ??? Je peux savoir ce que tu en as fait ? Je veux savoir ou est passé ma mère !!

LE PÈRE — Mais qu'est-ce que j'ai fait au ciel pour mériter ça !! Ils auraient du te garder dans cet hôpital, crois moi ! Ils auraient jamais du te laisser sortir !

VOIX DE JOSETTE — Je suis pas folle !

LE PÈRE — Raconte ça à qui tu voudras !

VOIX DE JOSETTE — Ou est maman ???

LE PÈRE — Merde !!

VOIX DE JOSETTE — J'espère qu'elle n'a pas oublié de mettre son voile !

LE PÈRE — Quoi ??

VOIX DE JOSETTE — Je dis, j'espère qu'elle n'a pas oublié de mettre son voile des fois qu'elle commette un crime épouvantable !

LE PÈRE — C'est ça, c'est ça ! Fait la maline ! Tu vas voir !!

VOIX DE JOSETTE — Des fois qu'elle ait eu l'indécence d'avoir mis son rouge à lèvres de chez Renato et sa robe courte de chez Monoprix !

LE PÈRE — Très drôle ! Très drôle ! C'est ça, continue à faire ton intéressante !

VOIX DE JOSETTE — N'empêche, c'est interdit maintenant de se promener dans les lieux publics enrubannée de la tête au pieds, tu as oublié ?

LE PÈRE — Tu perds rien pour attendre !!

VOIX DE JOSETTE — Si tu continues comme ça, tu vas finir par te mettre la République à dos, papa ! Voilà ce qui te pend au nez !

LE PÈRE — C'est-y pas malheureux pour un homme de se faire humilier comme ça par sa propre fille !

VOIX DE JOSETTE — Je suis fatiguée, papa, j'aimerais que tu deviennes normal, pour une fois.

LE PÈRE — C'est toi qui n'est pas normale, ma fille ! ! Tu ne sais que critiquer ! Critiquer ! Rien que ça ! Et toi ? Et toi, qu'est-ce que tu fais ? Hein ? Que fais-tu de ta vie ? À part t'habiller comme une cul à l'air dévergondée et fréquenter tous ces drogués ! Ces perdent-leur-froc ! Et ce noir ! Ce catholique noir que tu fréquentes ! Que je te surprenne avec ! Et nous verrons !

VOIX DE JOSETTE — Il est pas catholique, il est athée !

LE PÈRE — C'est encore pire !! Que je te surprenne avec !

VOIX DE JOSETTE — Je fais ce que je veux de ma vie, papa ! Ma vie, ça me regarde !

LE PÈRE — Tant que tu ne seras pas mariée, c'est moi que ça regarde !! Tu entends ?

VOIX DE JOSETTE — Non, tu te trompes, papa, je suis majeur maintenant, tu as oublié, mon corps et mon cerveau ne t'appartiennent pas, ça m'appartient à moi, j'en fais ce que j'en veux, mon corps, je le donnerais à qui je veux le donner et seulement quand j'en aurai envie, quant à mon cerveau, ce n'est pas une poubelle dans laquelle chacun peut venir y jeter ses déchets !

LE PÈRE — Les grands mots !

VOIX DE JOSETTE — Et de toute façon, je n'ai pas envie de me marier !

LE PÈRE — C'est ce que nous verrons !

VOIX DE JOSETTE — C'est tout vu ! Je n'aime pas les contraintes, papa ! Les contraintes, c'est pas bon pour l'amour !

LE PÈRE — Ici, c'est une maison honnête. Tu céderas, tu peux me croire, tu feras comme ta mère. Elle m'a obéi et tu feras pareil, de gré ou de force !!

Léger temps.

— Non mais !

Léger temps.

VOIX DE JOSETTE — Au fait, papa ! Je pensais à quelque chose ! Ça fait un moment que je voulais t'en parler.

Léger temps

— Dis papa, tu m'entends ?

Le père ne répond pas. Il ouvre son Coran et commence à lire.

— Je te parle !!

L'homme ne répond toujours pas. Après un instant, la jeune fille apparaît prudemment à la porte du salon.

JOSETTE — Tu devrais lui offrir une burqa, tu sais, je veux dire, une vraie, celle où on ne voit rien, même pas les yeux ! Avec un grillage devant, comme en prison !

LE PÈRE, *Sans sortir de son livre.*— Je vois que tu as bien appris ta leçon, ma fille. Mais, n'écoute pas les gens, c'est un conseil. Les gens ne connaissent rien à l'Islam, les détracteurs ne connaissent que le mensonge et la délation.

LA FILLE — Oui, rien que des mécréants !

LE PÈRE — Parfaitement !

JOSETTE — Je ne parlais pas l'Islam, papa. Je parlais de ta vision des choses, de ta croyance à toi !

LE PÈRE — Ne joue pas sur les mots, s'il te plaît ! Tu me reproches mon fanatisme ? C'est ça ? Quand c'est des intégristes catholiques qui brûlent des cinémas ou des théâtres, et qui menacent des artistes et des homosexuels, c'est normal, mais quand c'est un Musulman qui n'est pas d'accord avec la déchéance du monde et de la société, c'est un terroriste, un moins que rien ! C'est ça votre vision des choses ? Hein ?

JOSETTE — Oui, c'est à peu près ça !

LE PÈRE — Et que fais-tu du fanatisme américain ? Ces gens-là sont bien pires que nous, crois-moi !

JOSETTE — Tu ne comprends rien à ce qu'on te dit !

LE PÈRE — Je comprends que tu es comme la plupart des gens, tu es manipulée ! Voilà le problème !

JOSETTE — Ah oui, le complot anti Musulman !

LE PÈRE — Parfaitement !! Nous, les musulmans, nous n'utilisons pas notre religion pour écraser nos peuples et nous enrichir.

JOSETTE, *pas convaincue* — Tu parles !

LE PÈRE — Parfaitement ! Nous aidons les pauvres. Le fanatisme religieux américain, lui, est au service de l'impérialisme et de l'argent ! Les pauvres, il les laisse sur le bord des routes ! C'est la grande différence !

JOSETTE — En tout cas, vous opprimez les femmes ! Nous, les athées, nous n'opprimons personne et nous laissons la liberté à chacun de faire ce qui lui plaît !

LE PÈRE — On voit où ça mène de laisser les gens faire ce qui leur plaît ! Et que fais-tu de la nature des femmes ? Hein ? Tu es encore trop jeune pour comprendre ça.

JOSETTE — Tu ne te rends même pas compte de ce que tu dis.

LE PÈRE — Je comprends que la femme a un rôle majeur dans la société, Malika..

JOSETTE, *le coupant*. — Josette !

LE PÈRE — La femme a un rôle majeur, je te dis ! Celui d'élever ses enfants et d'être fidèle à son mari. C'est le seul rôle que Dieu a dévolu pour elle. Sinon, ce n'est pas une femme, tu entends ! C'est une putain, une putain qui n'a pas de raison d'être !

JOSETTE — Ton Dieu et celui de tous les Monothéistes est un cauchemar pour l'humanité ! Sa fin ! Son agonie ! Sa destruction ! Sa merde et ses emmerdes ! Pourquoi es tu si inconscient et si aveugle ?

LE PÈRE — Sale petite pute !!!

JOSETTE — Pardon ? Tu as dis quoi ? Tu crois qu'un père devrait parler à sa fille de cette façon ?

LE PÈRE — Tu es une créature de Dieu et tu dois te soumettre à lui, respecter les lois divines, faire ce qui t'es dévolue, res-

pecter Dieu et les hommes de la création et rester pure jusqu'à ton mariage, la femme doit être un modèle de vertu. Tu entends ? Tu peux comprendre ça ??

JOSETTE — Oui être un modèle de vertu et me cacher sous un sac !

LE PÈRE — Dieu a donné la femme à l'homme pour qu'elle lui fasse des enfants et qu'elle s'occupe de sa maison. Pas pour qu'elle fasse la putain !! Son rôle est d'élever ses enfants dans la foi, d'éduquer les garçons dans l'honneur et le respect vis-à-vis de leur père et de notre communauté. Les filles dans l'obéissance et la dévotion à leur père, à leur frères et à leur futur mari. Voilà ce qu'est une femme honnête, une femme musulmane digne d'intérêt !! Allah n'a pas créé la femme pour qu'elle aille montrer ses fesses au coin des rues et qu'elle mette la pagaille en énervant les hommes au profit de leur seul plaisir et de l'anarchie générale.

JOSETTE — Ben faut croire qu'il s'est gouré dans ses calculs ton Dieu et dans l'assemblage du produit ! Parce que de ce côté-là, c'est raté ! Pas terrible pour un Dieu créateur !

LE PÈRE — La ferme !!

JOSETTE — S'il avait fait des saintes et des saints, ça ce saurais, tu crois pas ?! Du boulot approximatif, voilà ce qu'il en est !!

LE PÈRE — Décidément, je parle dans le vide.

JOSETTE — Dis-moi papa, je pensais à quelque chose...

LE PÈRE — Fiches-moi la paix !

JOSETTE — Tu as oublié quelque chose de très important dans ta panoplie.

Le père ne répond pas.

— Un truc vraiment essentiel.

LE PÈRE — Laisse-moi tranquille !

JOSETTE — Tu veux pas savoir ?

LE PÈRE — Fout-moi la paix !

JOSETTE — C'est à propos de son voile ! Son voile intégrale !
Ça ne t'intéresse pas de savoir ?

LE PÈRE — Qu'est-ce que je suis censé savoir ?

JOSETTE — Tu as oublié quelque chose ?!

LE PÈRE — Qu'est-ce que j'ai oublié ?

JOSETTE — Ses yeux, papa.

LE PÈRE — Ses yeux ?

JOSETTE — Oui, ses yeux. tu as oublié ses yeux !

LE PÈRE — Ses yeux ? Les yeux de qui ?

JOSETTE — Les yeux de ta femme !

LE PÈRE — Pourquoi ? Pourquoi dis-tu ça ?

JOSETTE — C'est ça que je n'arrive pas à comprendre dans ta foutue religion !

LE PÈRE — Qu'est-ce qui te prend aujourd'hui, ma fille ? Tu veux me faire du mal ? C'est ça ? Tu veux faire mourir ton père de chagrin ?

JOSETTE — Pas du tout, je voulais simplement te dire que tout se passe dans les yeux, papa, parce que les yeux, ça ne ment pas, l'esprit qui anime notre corps est là, papa, c'est là où tout se trouve, c'est le centre et le cœur de tout, les yeux des femmes sont le reflet de leur âme, papa. Et les yeux, ça sert à regarder, à voir ce qui est, à exprimer ce qu'on ressent ! à quoi peut servir un corps caché qui prétend dire non, avec des yeux qui disent oui ? Ce qui est écrit dans tes livres est très bien,

papa, mais là, y'a un truc qui colle pas !

LE PÈRE — Que veux-tu dire ?

JOSETTE — Les yeux ne trichent pas, jamais, quand on sait les regarder, ils sont la vérité nue.

LE PÈRE — Et alors , Qu'est-ce que ça veut dire ?

JOSETTE — Ca veux dire que ta femme te trompe.

LE PÈRE — Que dis-tu là ? Fatima me trompe ?

JOSETTE — Jacqueline te trompe !

LE PÈRE — Fatima !!!!!

JOSETTE — Fatima, connais pas ! En tout cas, ta femme te trompe !

LE PÈRE — Avec qui ?

JOSETTE — Avec ses yeux !!!

LE PÈRE — Avec ses yeux ?

JOSETTE — Parfaitement !

LE PÈRE — Imbécile ! Tu n'es rien qu'une pauvre folle, une idiote prétentieuse ! Mais ça ne durera pas, Malika...

JOSETTE — Josette !

LE PÈRE — Tu plieras, tu peux me croire, tu plieras ou je te casserai !

JOSETTE — Ça nous promet des jours heureux.

Elle va dans l'autre pièce.

LE PÈRE — Mais, pour ta mère, tu ne sais pas si bien dire ! Je vais lui payer une burqa, tu as raison, une burqa bien hermétique cette fois, comme ça, plus personne ne pourra voir ses yeux !

VOIX DE JOSETTE — Elle va être contente, tu peux me croire.

LE PÈRE — En tout cas, si toutes les femmes du monde avaient une burqa, y aurait moins de divorces et moins d'enfants dans le désespoir ! Là, tu peux pas me contredire !

VOIX DE JOSETTE — Toi aussi tu as appris ta leçon par cœur !

LE PÈRE — Toutes ces filles-là, dans l'internet ! Cette boîte infernale ! Toutes ces filles qui font des cochonneries dégoûtantes avec des types qu'elles connaissent même pas. Oui, on m'a raconté ça, des millions à ce qui paraît, des millions de filles infectes qui se livrent à la prostitution à travers des sites pornographiques. Et tout le monde trouve ça bien. Même le gouvernement qui ne l'interdit pas. Même des petits enfants peuvent voir ça, à ce qui paraît ! C'est sur toutes les chaînes d'internet à ce qu'on dit. Tu trouves ça bien, toi, cette société dégoûtante et toutes ces prostituées qu'on laisse défigurer l'humanité sur le seul motif de respecter les libertés individuelles ?

Josette réapparaît sur le pas de la porte du salon.

— Tu ne crois pas qu'un peu de moralité religieuse ne pourrait pas faire du bien à cette société malade et pornographique ? Hein ? Franchement !

JOSETTE — Y a pas besoin d'être religieuse ou de vivre dans un pays islamique pour avoir une moralité, papa !

LE PÈRE — N'empêche, heureusement qu'il y a des gens comme moi, pour vous rappeler que certaines choses ne sont pas acceptables ! Voilà aussi à quoi nous servons ! À vous rappeler que Allah, notre Dieu, en nous créant, n'a pas créé que des bêtes ! Il a aussi créé les êtres humains en espérant d'eux un bien meilleur comportement !

JOSETTE — Tu parles des fous de Dieu, papa ?

LE PÈRE — La ferme !! Décidément, tu ne comprendras ja-

mais rien à ce qu'on te dit !

JOSETTE — C'est toi qui ne comprends pas. Moi qui suis athée et qui vit dans un pays laïque, j'ai une moralité.

LE PÈRE — Tu parles !!

JOSETTE — Parfaitement !! Toutes les femmes ne font pas ce que tu dis sur internet ou ailleurs. Ces filles dont tu parles, ne sont que de pauvres filles manipulées.

LE PÈRE, *la coupant*. — L'excuse est belle !

JOSETTE — ...C'est vrai, je veux bien le reconnaître. Des idiots sans cervelle, prêts à tout pour se rendre intéressantes. Fort heureusement, on peut être une femme libre et athée sans tomber dans la dépravation. Sinon, où irait le monde.

LE PÈRE — Ah ! Elles sont belles les femmes libres et athées !

JOSETTE — Pas athées, je te dis ! D'ailleurs, la plupart de ces filles dont tu parles sont croyantes et ont vécu dans un environnement religieux, certaines d'entre elles ont même reçu une éducation religieuse sérieuse, figure-toi !

LE PÈRE — Tu parles d'une éducation !

JOSETTE — Je te le fais pas dire !

LE PÈRE — Une éducation de putain, oui !

JOSETTE — Voilà ce qui arrive quand on néglige la culture.

LE PÈRE — Rien que des petites salopes ignobles !

JOSETTE — Arrête, papa, tu deviens vulgaire !

LE PÈRE — Se mettre en jupe courte et montrer la moitié de ses attributs à toute la rue ?? C'est ça, être libre pour vous ?

JOSETTE — Tu mélanges tout, papa ! Ce n'est pas un crime de vouloir plaire, de se sentir belle et désirée ! C'est la nature des

choses.

LE PÈRE — Seulement par son mari ! Ça, je veux bien !

JOSETTE — Et si on n'en a pas ??

LE PÈRE — Alors, on attend bien gentiment qu'un prétendant veuille bien se manifester !

JOSETTE — En se cachant sous un sac pour mieux se faire remarquer peut-être ?

Très léger temps.

LE PÈRE — Ce besoin permanent de se sentir désirée, ça ne cache pas quelque chose de louche pour toi ??

JOSETTE — Quoi, par exemple, vas-y, je t'écoute ?

LE PÈRE — Quand une femme cherche à attirer le regard sur elle, c'est qu'elle a déjà de mauvaises pensées ! C'est moi qui te le dis !

JOSETTE — Si ce que tu dis est vrai, papa, alors, il faut désespérer de tout, c'est que la nature elle-même a fait de bien mauvais calcul...

LE PÈRE, *la coupant* — La nature n'est pas l'esprit d'Allah !

JOSETTE — C'est donc que l'humanité toute entière est pour toi totalement tordue !

LE PÈRE — Bien sûr qu'elle l'est, imbécile ! Bien sûr ! Et tu serais bien naïve de croire le contraire ! Et c'est pour ça que nous autres, Musulmans, nous prenons les devants !

JOSETTE — Taliban, tu veux dire !

LE PÈRE — C'est pour ça que nous prenons les devants, je te dis ! Pour vous épargner le déshonneur et la honte, et sauver la pureté de vos corps et celles de vos âmes !

JOSETTE — Oui, en voulant nous faire disparaître des pieds à la tête ?? Ou pire encore, en nous imposant de gré ou de force l'ignoble et hypocrite mariage temporaire, qui se pratique chez certain de tes amis et qui n'a de temporaire, que leurs désir pervers, et de mariage, que des parties de jambes en l'air !

LE PÈRE — Je t'interdit....

JOSETTE — Non, papa, tu ne m'interdit rien ! Je dis ce que je pense, et ça me fais un bien fou ! Tu ne peut pas savoir à quel point ! Et je pense que toutes vos manigances ne sont pas faites, comme tu le prétend, pour sauver la pureté de nos âmes, mais plutôt pour mieux nous soumettre et nous dominer.

LE PÈRE — Pas du tout ! Tu n'y es pas ma fille ! Absolument pas ! Ce n'est que pour vous protéger ! Et surtout, vous protéger de vous-mêmes !

JOSETTE -- De nous même ??

LE PÈRE — C'est ça !

JOSETTE — Oui, parce que nous sommes trop folles pour nous contrôler ?

LE PÈRE — Parfaitement ! Et puis, il y a la nature, ma fille ! A force de vouloir se soustraire à ses lois, et rester sourd à ses appels, l'homme est en train de la détruire ! Regarde les animaux dans la nature ? Qui domine la situation, qui prend les choses en main, sinon le mâle ? Les femelles obéissent, servent, tempèrent.

JOSETTE — Oui, mais parce qu'elle le veulent bien ! Les animaux male et femelle dans la nature sont égaux et libre !

LE PÈRE — Les femelles sont dominaient, je te dis, C'est la nature des choses et c'est la seule issue pour la tranquillité et pour la paix du monde !

JOSETTE — Tu veux dire pour la paix du mâle ! Mais il y a quelque chose que tu oublies, papa: la femelle humaine est douée du langage, elle a une conscience, un jugement, et pour le peu qu'elle soit intelligente et qu'elle ne fasse pas de cochonneries sur internet comme tu dis, elle ne peut raisonnablement accepter d'être maltraitée par qui que ce soit, même par quelques mâles, tout dominants soient-ils...

LE PÈRE — Tu ne veux pas voir la vérité en face ! Mais au fond de toi, tu sais très bien que j'ai raison !

JOSETTE — Je ne crois pas ça, papa, pas du tout. Mais revenons-en à Maman.

LE PÈRE — Ah, dès que j'ai raison, madame change de conversation !

JOSETTE — C'est toi qui change de conversation, nous parlions de ta femme. Tu as peur d'en parler, c'est ça ? Tu ne veux pas voir ce qui est ?

LE PÈRE — Rien ne me fait peur, ma fille, seul Allah me fait peur quand je commets une faute !

JOSETTE — Je savais pas que tu commettais des fautes, papa !

LE PÈRE — Je suis un homme, et tout homme commet des fautes ma fille, et spécialement les femmes, c'est pas moi qui le dis, c'est leur nature.

JOSETTE — Je me disais aussi !

Elle regarde son père d'un air circonspect.

— Et si un homme la regarde ? Crois tu....

LE PÈRE, *comme gêné*. — Si un homme regarde qui ??

JOSETTE — Eh bien ta femme !

LE PÈRE — Si un homme regarde Fatima ?

JOSETTE — Jacqueline !

LE PÈRE — Fatima ! ...

JOSETTE — J'ai pas fini papa ! J'ai pas fini ma phrase ! Si un homme la regarde...

LE PÈRE — Qu'elle s'amuse à ça !

JOSETTE — Laisse-moi parler, tu veux ? Si un homme qu'elle ne connaît pas la regarde et qu'elle ne le voit pas, est-ce un péché, papa ?

LE PÈRE — Avec une bonne Burqa, personne ne la regardera !

JOSETTE — C'est reparti !! Ce n'est pas ce que je te demande !

LE PÈRE — Que je l'attrape celui qui la regarde et nous verrons !

JOSETTE — Tu ne veux pas répondre à ma question ? C'est ça ?

LE PÈRE, *agacé*. — Pas trop, ce n'est pas trop un péché, sauf si elle se met en position d'être regardée ! Voilà ! Tu es contente ?

JOSETTE — Alors, le péché existe surtout si c'est la femme qui regarde l'homme, c'est ça ?

LE PÈRE — Qu'elle s'amuse à ça !

JOSETTE — Voilà ! Pas moyen de discuter avec toi !

LE PÈRE, *affirmatif*. — C'est ça !!

JOSETTE — Quoi ? Qu'est-ce qui est ça ?

LE PÈRE — Si c'est elle qui regarde l'homme, alors, c'est un énorme péché !

JOSETTE — C'est dégueulasse !

LE PÈRE, *indigné*. — Quoi ??

JOSETTE — Dans ton raisonnement, ça devrait être autant un péché, si c'est l'homme qui regarde la femme !

LE PÈRE — Mais ça l'est !

JOSETTE — Tu parles ! Quand je passe devant le Kebab, devant cette bande de jeune, qui entre parenthèse vont tous à la mosquée et que j'entends dire derrière mon dos, à chaque passage que je suis bonne ! Ouai, trop bonne la meuf ! Sûr que je suis bonne, une bonne bête, une bonne pâte, mais la bonne pâte un de ces jours, elle va finir par balancer des mandales ! Voilà ce qui va se passer !

LE PÈRE — Bon, on va pas y passer la journée.

JOSETTE — Voilà ce que je trouve injuste et discriminatoire dans la plupart des religions, et particulièrement dans la tienne, papa ! C'est ce discours à deux vitesses.

LE PÈRE — Pourquoi détestes-tu l'Islam à ce point, Malika ?

JOSETTE — Je n'aime aucune religion, papa, mais la tienne en plus me fait peur. Et crois moi, elle fait peur à la plupart des gens dans ce pays. Je la trouve brutale, rigide et rétrograde. Je n'ai pas envie de retourner vivre au moyen-âge. Je suis comme ces femmes écrivaines et artistes qui dénoncent la folie de l'islam par rapport aux femmes !

LE PÈRE — Ne me parle pas de ces putains !!!

JOSETTE — Ces putains comme tu dis si délicatement défendent les femmes opprimées, les vraies martyres de notre temps ! Ce sont des femmes magnifiques.

LE PÈRE — Des mécréantes !!

JOSETTE — Parce qu'elles disent la vérité ? Des mécréantes, parce qu'elles vous force à mettre vos nez dans vos bêtises et vos folies ?

LE PÈRE — Ferme-là !

JOSETTE — Je suis comme ces femmes, je ne crois pas à la modération des religions. Et particulièrement à celle de l'islam. Et même si les autres religions monothéisme ont plus ou moins fait leurs mus, pour moi, elles ne valent pas mieux que la tienne, je les détestes aussi. Je les détestes toutes. Ce Dieux que vous avez inventé vous a rendu fou. Et vous ne vous en rendez même pas compte ! T'as religion est un cancer qui me ronge, papa, un mal qui m'étouffe. Il faudra un jour s'en débarrasser ! Et pour ça il faudra se débarrasser du monothéiste ! Parce que vous êtes tous d'accord sur le fond, vous vous soutenez les uns les autres, oui, il faudra se débarrasser du monothéisme si nous voulons avoir un jour la paix dans ce monde ! Parce qu'il n'y a pas plus de créateurs dans le ciel qu'il n'y a de bon sens dans vos têtes, il n'y a pas plus de paradis ou de quelconque bienfaits au dessus des nuages qu'il n'y a d'enfer brûlant sous vos pieds. Les religions abusent les pauvres gens et honorent les manipulateurs. L'illusion qu'elles vous inspirent font de vous des êtres illusoire. C'est ce que je pense. Ce dieu, omniprésent, et quelque soit son nom, me fait vivre un enfer sur cette terre, papa. Un enfer si oppressant que je me fait l'effet d'un insecte perdu au milieu d'un océan sans rives, sans le moindre rêve et la moindre espérance de vie à l'horizon. La religion est un cercueil et vos dieux sont des outils de mort. Oui, la mort de l'humanité s'accomplira par vos rêves délirants ...

LE PÈRE — Maintenant, tu la ferme !!! Compris ???

JOSETTE, *elle enchaîne* — Vos Dieux monothéiste sont des fardeaux qui nous écrasent... et le plus comique dans tout ça,

c'est qu'en faisant disparaître un jour l'humanité, vous ferez fatalement disparaître votre dieu chéri, car sans hommes, plus de Dieu !! Rien ! Rien qu'une terre débarrassée de son fléau !

LE PÈRE — Il n'y a qu'un dieu, et rien ne le fera disparaître !! Tu entends ?? Rien !! Jamais !!

JOSETTE — Les animaux ne croit pas à cette supercherie ! Dieu mourra avec l'homme ! Que sa te plaise ou non !

LE PÈRE — Dieu est grand !!!

JOSETTE — Tu es ma désespérance, papa. J'ai si peur du monde affreux que vous nous préparer.

LE PÈRE — Nous préparons un monde de joie au contraire, un monde de joie où chacun honorera Allah, de grès ou de force, point final !

JOSETTE — Oui, vachement joyeux comme perspective !
Après un léger temps.

LE PÈRE — Mais bon sang, pourquoi es-tu comme ça Malika ?

JOSETTE — Josette !!

LE PÈRE — La ferme bon sang !!

JOSETTE — Je n'ai jamais ressenti de foi religieuse. Qu'est-ce que j'y peux ! Ce n'est pas ma faute. C'est comme ça. Je n'ai pas la foi. Je ne l'ai jamais eue. Je ne sais même pas ce que c'est ! Comme beaucoup de gens, d'ailleurs ! Suis-je coupable pour autant ? Je suis née comme ça, papa. Ton sois disant Dieu m'a créé comme ça. Tu ne trouves pas ça bizarre que ton dieu m'ait créé pour que je le nie ?

LE PÈRE — Je t'interdit de parler comme ça dans ma maison ! Ne pas aimer quelque chose n'exclut pas le respect que l'on doit avoir pour cette chose.

JOSETTE — Résonnement très intéressant et venant de ta part et du respect que tu montres aux athées, franchement, je trouve ça très révélateur ! Comment arriver à respecter quelque chose qui nous fait peur et que nous n'aimons pas ? Problème très intéressant ! Quelque chose que l'on ne comprend pas. Que l'on ne reconnaît pas. Voilà tout le problème, papa ! Ne me demande pas de respecter l'islam ! Comment je pourrais respecter quelque chose que je trouve totalement stupide et dangereux ? Quelque chose qui pour moi amènera sur la terre, mort et désolation. Il faudrait que je sois complètement folle ou parfaitement hypocrite ! Voilà une grande questions, papa ! Respecte tu ma façon de vivre et de m'habiller ? Non ! Pas le moins du monde ! Alors, laisse-moi le droit de ne croire en rien, papa et peut-être que je ne te casserais plus les pieds !

LE PÈRE — Cause toujours ! Tu es musulmane, point final !!

JOSETTE — Moi ? Certainement pas ! Ma religion à moi, papa, c'est tout autre chose. C'est tout le contraire ! Ce n'est pas de croire en un dieu et de l'aduler en attendant de lui je ne sais quoi ! C'est de faire de mon mieux dans ma vie de tous les jours. c'est de regarder le monde autour de moi. D'apporter mon petit caillou à l'édifice. D'essayer de m'améliorer chaque jours davantage. Me soucier tant que possible des êtres humains dont je fais partie, m'interroger sur notre avenir, m'indigner contre les injustices, et apporter à mes semblables mon aide quand je le peux, voilà, ce qu'est ma religion, papa.

LE PÈRE, *agacé*. — Parce que tu crois que l'Islam ne se préoccupe pas des autres ? Tu crois peut-être que les musulmans n'ont pas ces idées de partage et d'entraide dont tu parles ?

JOSETTE, *agacée*. — Parce qu'avant l'islam, il n'y avait pas d'entraide entre les gens peut-être ? Des gens ont vécu durant des centaines de milliers d'années sans votre dieu, et crois moi, ils s'en portaient très bien, tu n'as pas idée à quel point !!

J'aurais aimé vivre à cette époque, une époque sans dieu unique, quelle chance ont eu ces gens ! Quelle joie ! L'humanité d'alors n'était pas encore métastasée ! Pourquoi suis-je née dans ce cauchemar ??? Pourquoi suis-je née dans ce mensonge ??? Dans ce monde affreux ! Quel grand malheur que le notre ! Oui, papa, ton dieu est notre chaîne qui nous étreint, notre couteau qui nous blesse, notre mensonge qui nous fait souffrir, notre obsession qui nous tue !! Ma religion à moi, ce n'est pas celle de me soucier d'un Dieu, car il n'est pas nécessaire d'être religieux pour avoir de bonnes pensées. Et surtout pour être heureux ! Pourquoi je devrais me soucier de Dieu et de religion quand je peux me soucier des humains. Et pourquoi je devrais me soucier d'un Dieu qui ne m'intéresse pas et qui n'a aucun besoin de moi !?

LE PÈRE — Oui, pour ça, c'est sûr ! Allah n'a pas besoin de toi, ma fille. Pour ça, nous sommes bien d'accord ! Il a d'autres chats à fouetter.

JOSETTE — Les femmes infidèles par exemple ?

LE PÈRE — La ferme !!! Par contre, toi, tu aurais bien besoin de lui, si tu ne veux pas finir comme ces putains don tu me parlais tout à l'heure !

JOSETTE — Il y a une autre chose à laquelle tu n'as pas pensé, papa !

LE PÈRE — Fiche-moi la paix !
Il prend son Coran.

JOSETTE — Cette chose me fait beaucoup de peine.

LE PÈRE — Je n'ai plus envie de parler.

JOSETTE — Et moi, je te dis que quelque chose me fait une immense peine, papa.

LE PÈRE, agacé. — Ça m'est égal !

JOSETTE — Et si comme je le crois, tu te trompé, papa ? Tu t'ai jamais posé cette question ? Je veux dire, sur tout ça... Si Dieu n'existait pas. As-tu conscience combien tu serais ridicules ?! Combien tu serais fou à lier ?!

LE PÈRE — Allah existe, imbécile ! Sinon, tu ne serais pas là !

JOSETTE — Ah parce que avant la venue toute ressentie de ton dieu les gens ne venaient pas au monde peut-être ?

LE PÈRE — A cette époque les gens étaient aveugle et ignorants !

JOSETTE — Parce que tu trouves qu'ils ont plus de bon sens aujourd'hui ?

LE PÈRE — La ferme ! Allah a toujours existait ! Allah est grand !!

JOSETTE — Mais si il n'existait pas ! Essaye d'imaginer !

LE PÈRE — Ferme là !!!

JOSETTE — Si nous venions de la mer, de la nature et si tout ça n'avait jamais commencé, je parle au niveau de l'ensemble, au point de ne jamais avoir eu besoin de création, de créateur ?

LE PÈRE — Tu vis dans le fantasme, ma pauvre fille !

JOSETTE — Ah oui ? On dit que le ridicule ne tue pas, papa. Moi, je n'en suis plus très sûre !

LE PÈRE — Napoléon a dit: « L'Islam dominera le monde » Oui. Allah et sa parole finiront par dominer le monde, ma fille et ça me rempli de joie !

JOSETTE — Napoléon a probablement dit ça pour mettre le monde en garde.

LE PÈRE, *agacé*. — Je ne sais pas pourquoi il a dit ça, mais le

fait est que l'Islam dominera le monde !

JOSETTE — J'espère que ce jour là je serais morte !

Légers silence.

LE PÈRE — Maintenant, laisse moi, je n'ai plus envie de parler !

JOSETTE — Dis-moi encore quelque chose, papa ? Si Allah existe, il est bon et grand, non ?

LE PÈRE — C'est exactement ce qu'il est !

JOSETTE — Alors, comment pourrait-il permettre que des hommes, en son nom, en tuent d'autres un peu partout dans le monde ?

LE PÈRE — Ca suffit ! Laisse moi !!

JOSETTE — En tous cas, moi, si j'étais à sa place, je serais pas très content de voir tout ce qui se passe ! Tu peux me croire !

LE PÈRE — Oui, mais tu n'es pas Dieu, ma fille ! Tu n'es rien de tout ça.

JOSETTE — J'en suis bien heureuse. Parce que je n'aimerais pas être à sa place, figure-toi ! Pour rien au monde !

LE PÈRE — Quant à ta mère, les choses vont changer dans cette maison, tu peux me croire !

JOSETTE — En bien, j'espère ?

LE PÈRE — Oui, je vais lui acheter la meilleure des burqas. Tu lui diras que l'idée vient de toi.

JOSETTE — Oui, une burqa bien hermétique pour qu'elle ne puisse rien voir, ni personne !!

LE PÈRE — C'est ce que j'ai l'intention de faire, ma petite ! C'est ce que je vais faire ! Je te remercie vraiment pour le

conseil !

Elle retourne à la cuisine. Le père a l'air pensif. Après un temps.

VOIX DE JOSETTE — J'allais oublier ! Y a encore un autre problème, papa.

LE PÈRE, *impatient* — Fiche-moi la paix avec tes problèmes !
Léger silence.

VOIX DE JOSETTE — Je te dis qu'il y a un autre problème auquel tu n'as pas pensé.

LE PÈRE — Tu m'embêtes, Malika !

VOIX DE JOSETTE — Josette !

LE PÈRE — Malika !!

VOIX DE JOSETTE — Josette !!

LE PÈRE — Saloperie !!

VOIX DE JOSETTE — Pardon, qu'est-ce que t'as dis, p'pa ?
silence.

— Je te parles ! Il va falloir que tu perde cette habitude d'insulter ta fille, papa !

LE PÈRE, *très agacé*. — C'est quoi ton problème, hein ? Qu'est-ce que tu cherches à la fin, à me casser les pieds comme ça depuis tout à l'heure ! Quel est le problème de Madame ??

VOIX DE JOSETTE — Quoi ?

LE PÈRE, *agacé*. — Ton problème, dont tu voulais me parler !

VOIX DE JOSETTE — Ton problème, papa !! Ton problème à toi ! Un problème auquel tu n'as pas pensé !

LE PÈRE — Alors, allons-y ! Qu'on en finisse ! C'est quoi ce

problème ! Quel est ce foutu problème auquel je n'ai pas pensé ?

La fille revient dans le salon.

JOSETTE — Oui, j'étais en train de réfléchir à ça. L'ennui avec la Burqa complètement hermétique, papa, c'est que j'espère que tu as prévu une bonne assurance.

LE PÈRE — Une bonne assurance ? Quelle assurance ?

JOSETTE — Une assurance santé, parce qu'à mon avis, elle ne fera pas dix mètres sans se casser la gueule !

Le père attrape un bâton près du canapé et se lève pour frapper sa fille qui fuit vers la salle de bain.

LE PÈRE, — Sale petite traînée !

Il la poursuit comme il peut, ils sortent du salon.

VOIX DU PÈRE — Je vais t'apprendre à respecter tes parents moi !! Ouvre-moi cette porte !!! Ouvre, tu entends !!!

Léger silence

— Comme tu voudras. De toute façon, je te prépare une bonne surprise ! Rira bien qui rira le dernier !

Il revient dans le salon. Et se sert un verre de thé. Après un léger temps. Josette réapparaît.

JOSETTE — C'est quoi ta surprise ?

LE PÈRE — T'occupe ! Tu sauras ça bien assez vite !

JOSETTE, *elle apparaît à nouveau dans le salon*

— C'est quoi ta surprise ? Je te parles !!

LE PÈRE — La ferme !

JOSETTE — Je veux savoir ! Quelle surprise tu me prépares ??

LE PÈRE — Un ami !!! Voilà ce que je te prépare !!!

JOSETTE — Tu as des amis toi ?

LE PÈRE — Oui, et plus d'un, tu peux me croire !! J'en ai même un qui a de la famille à Kaboul si tu vois ce que je veux dire ! Son frère a une place très importante à la mosquée de son quartier.

JOSETTE — Un Taliban ?

LE PÈRE — Parfaitement ! Il va te dresser, lui ! Tu peux me croire !

JOSETTE — Tu parles d'une surprise !

LE PÈRE — Ça tombe bien, il cherche une femme !

JOSETTE — Mineure ?

LE PÈRE — La ferme ! Tu iras là-bas, et tu épouseras ce garçon ! Et d'ailleurs, tu auras beaucoup de chance s'il veut de toi. S'il accepte, tu seras heureuse, voilà ce qu'un père peut souhaiter pour sa fille.

JOSETTE — Oui, pour ton bonheur à toi ! Pas pour le miens ! C'est le type dont tu m'as déjà parlé, papa ?

LE PÈRE — Oui, c'est un très gentil garçon et un très bon musulman.

JOSETTE — Oui, un très bon musulman un peu terroriste sur les bords.

LE PÈRE — Un très bon procausiste ! Pas terroriste !

JOSETTE — C'est quoi ça , un très bon procausiste ?

LE PÈRE — C'est quelqu'un qui défend une cause avec conviction et honneur !

JOSETTE — Tu inventes des mots maintenant ?

LE PÈRE — Je participe à la cause et je remets les choses à leur place !

JOSETTE — La religion n'est pas une cause, papa, c'est une perte de temps !

LE PÈRE — Tu épouseras Mourad, et tu verras si c'est une perte de temps !

JOSETTE — Comme je te l'ai déjà dit, ça ne va pas être possible, tu sais.

LE PÈRE — Ma décision est prise.

JOSETTE — Non, papa, ne fais pas ça ! Pardon, Papa, et puis, tu sais, je ne parle pas sa langue ! Qu'est-ce que nous pourrions nous raconter ?

LE PÈRE — Pas besoin de parler pour s'occuper de son mari et de sa maison !

JOSETTE — Il cherche une femme sourde et muette ?

LE PÈRE — La ferme !!

JOSETTE — Et même si nous arrivions à nous comprendre ! Moi, je lui parlerai de théâtre, d'arts, lui, me parlera du Coran, d' hadiths et d'Allah. Tu te rends compte du décalage, papa ? Ça ne pourra jamais coller ! Même en parlant la même langue, on se comprendraient pas. Et puis, je n'ai pas envie de me faire lapider sous une tonne de cailloux au premier regard aimable que je pourrais adresser à un homme !

LE PÈRE — Tu m'ennuies !

JOSETTE — Dorénavant, je me tiendrai bien, je ne dirai plus de bêtises, je te le promets, papa, je serai une petite fille bien sage et bien soumise, comme tu les aimes !!

LE PÈRE, *reprenant sa lecture du Coran.* — Fiche-moi la paix ! Ce qui est dit est dit !

JOSETTE — Pas ça, papa, je t'en conjure ! Pas ça ! Je vais

changer, je te le promet ! Faut juste me laisser un peu de temps ! S'il te plaît papa ! Je vais bien me tenir maintenant, je vais faire des efforts, laisse moi encore une chance ! Je veux pas aller à Kaboul ! Je veux rester là, me marier, d'accord, avec qui tu voudras, je veux bien, mais pas Kaboul papa !

Ils se regardent.

LE PÈRE — Très bien ! Alors, si tu ne veux pas aller là-bas, tu as intérêt à te tenir à carreau ! C'est moi qui te le dis ! Je ne veux plus te voir bouger une église ! Tu as compris ?

Elle vient vers lui, l'air très satisfaite.

JOSETTE — Promis ! Merci, papa.

Elle l'embrasse, puis retourne dans l'autre pièce. Après un silence.

VOIX DE JOSETTE — Au faites papa, je voulais te dire, tu sais à quoi on reconnaissait les prostituée avant l'islam ?

LE PÈRE — Ne recommence pas, c'est un conseil !

VOIX DE JOSETTE — C'était bien souvent des femmes du monde, on les reconnaissait à leur voile intégrale !

NOIR

Quelques instant plus tard. On entend Josette pleurer dans la salle de bain.

VOIX DE JOSETTE — J’y peux rien, c’est nerveux !
Josette arrête, léger silence.

LE PÈRE — Je me demande bien ce que fait ta mère ! Descends voir si tu la vois !

VOIX DE JOSETTE — Elle est allée m’acheter du jambon.

LE PÈRE — Du quoi ?

VOIX DE JOSETTE — Du jambon. Du cochon. Du alouf, si tu préfères !!

Ils se regardent vivement.

— Tu voudrais quand même pas que ta fille meurt de faim.

LE PÈRE, étrangement calme — Malika !! Ferme la porte à double tour, s’il te plaît !!

La fille ne répond pas. Puis énervé.

— Malika !!

Il se lève et va à la porte du salon et jette un regard vers la cuisine. Explosant.

— Je te parle !!!

VOIX DE JOSETTE — Vraiment ?

LE PÈRE — Je te demande de fermer cette porte à double tour et de mettre la chaîne !!! Je ne veux pas de porc dans cette maison !!!

Josette revient à l’entrée du salon.

JOSETTE — Très bien, très bien, je vais appeler tous les éleveurs de porc de la région, les charcuteries et tout le reste pour leurs dire qu’il n’ont pas intérêt à s’approcher de notre immeuble, ça te va comme ça !?

LE PÈRE — Imbéciles !!!

JOSETTE — D'accord ! Alors, tu auras la mort d'une deuxième fille sur la conscience !

Elle repart dans la pièce d'à côté. Le père la suit vivement dans la cuisine.

VOIX DU PÈRE — Répète-moi ça un peu, pour voir ???

VOIX DE JOSETTE — Je ne mangerai plus rien d'autre !!!

VOIX DU PÈRE

— A ta guise, ma fille ! A ta guise !
amusé.

— Nous verrons bien, nous verrons ça .

Il revient s'asseoir au salon. Il s'assoit dans son canapé.

— Quand tu auras faim, nous en reparlerons !

VOIX DE JOSETTE — Je veux du jambon !!! J'adore le jambon !! C'est ce que je préfère au monde ! J'en mangerais sur la tête d'un pouilleux !

LE PÈRE — Tu peux toujours courir !!!!

VOIX DE JOSETTE — Je déteste le mouton et je vomis le poulet ! Je n'aime que le jambon !!!

LE PÈRE — Notre religion nous l'interdit !!

JOSETTE, *elle revient à la porte du salon. Énervée.*

— Ta religion !! Ta religion, papa ! Pas la mienne ! Je vis en France, dans un pays laïque, où l'on mange du cochon depuis des millénaires !! Alors ton interdiction est pour moi une insulte, papa !! Tu me casses les pieds !! Ta nouvelle religion ne peut pas me dire ce que je veux manger !! Ce que je veux boire, qui je dois fréquenter ou comment je dois m'habiller !!! Es-ce que c'est assez clair pour toi !!!??? Ta religion me casse les pieds !

LE PÈRE — Tu devras t'y faire !!

JOSETTE — Tu peux toujours courir !! Que dirais-tu, si nous, athées, construisions des monuments imposants pour vous rappeler à chaque instant l'inexistence de Dieu ?? Si nous faisons sonner des cloches ou chantions des prières à longueur de journée pour louer la grandeur, non pas d'un Dieu, mais des grands hommes ???

LE PÈRE — Crétine !

JOSETTE — Peut-être que ça nous rendrait plus grands et un peu plus responsables. Tu ne crois pas ?

LE PÈRE — Ne m'insulte pas, tu entends ??

JOSETTE — Le problème avec toi, c'est qu'il est impossible d'avoir une conversation normale. On ne peut même plus te dire un mot sans que tu te sentes insulté !

LE PÈRE — Dieu est grand et toi tu n'es rien ma fille ! Rien du tout !!

JOSETTE — Quand tu me dis « Dieu est grand » papa, c'est comme si je te disais « Dieu n'existe pas », essaye de comprendre ça, papa ! La sagesse voudrait que nous gardions nos convictions pour nous-mêmes et que nous ne les imposions à personne !

LE PÈRE — La ferme !!!

JOSETTE — Si j'étais Présidente de la république, je refilerais tous les édifices religieux aux associations caritatives ! Voilà ce que je ferais, comme ça, nous athée, nous ne serions plus emmerdé avec vos bêtises ridicules et ça aiderait des gens dans le besoin !

LE PÈRE — J'en ai plus qu'assez !! Fiche moi la paix !!
Léger temps, elle le regarde d'un air découragée.

JOSETTE — Une bonne dictature culturelle, où l'art, la science

et la culture seraient obligatoires et la religion interdite, ou autorisé uniquement à la maison, voilà ce qui ferait avancer l'humanité !

LE PÈRE — Pauvre folle !! Vivement que tu retourne dans cette maison de fou !!

JOSETTE — Je te trouvais plus drôle quand tu étais à moitié catho et complètement d'extrême droite ! Enfin... Sauf avec les étrangers, bien sûr !

Elle retourne dans la cuisine. On entend Josette ouvrir à nouveau le frigo

LE PÈRE — Aujourd'hui, je ne suis plus raciste !!! Tu as compris ??

VOIX DE JOSETTE — Ça, c'est très bien, papa ! Tu as fait un formidable travail sur toi. Mais à quel prix !!

LE PÈRE — Allah m'a ouvert les yeux !

VOIX DE JOSETTE — Oui, ta révélation !

LE PÈRE — Tu ne comprends rien, ma pauvre fille ! Tu es plus têtue qu'une bourrique !!

VOIX DE JOSETTE — Allah t'a certainement suggéré la modération, mais ça, tu l'as pas calculé. Ça, la modération, c'est pas ton fort !

LE PÈRE — Allah m'a suggéré de me comporter comme un bon musulman et de me mettre au service de mes frères !

VOIX DE JOSETTE — Et de tes sœurs ?

LE PÈRE, *l'air méprisant* — Des fois, je me demande de quel ventre tu sors !!

VOIX DE JOSETTE — Du ventre de ta femme !

LE PÈRE — Justement, je me pose souvent la question, et des

fois, je me dis que tu ne peux pas être ma fille ! Ce n'est pas possible autrement.

VOIX DE JOSETTE — Ce qui sous-entendrait ?

Très léger silence.

— Réfléchis à ce que tu dis, papa.

VOIX DU PÈRE — Qu'est-ce que tu as dit ? Viens ici !

Le père se lève vivement, sort de la pièce vers la cuisine. On entend comme une course.

— Sors de là, ou je défonce la porte !!!

VOIX DE JOSETTE — Ce serai qui le père ???

VOIX DU PÈRE — Ouvre-moi cette porte ou je fais un malheur !!

VOIX DE JOSETTE — Si tu me menaces, méfie-toi de Corneille, papa !

VOIX DU PÈRE — Je vais m'occuper de toi, ça, tu peux en être sûr ! Tu ne perds rien pour attendre !! Crois-moi !

Le père revient dans le salon.

LE PÈRE — Nous verrons qui commande dans cette maison !

Se parlant à lui-même.

— Ce n'est pas une petite dévergondée skinhead qui va faire la loi dans ma maison. Ça, je le jure !!

VOIX DE JOSETTE — Je suis une survivante !

LE PÈRE — Tu vas pas faire la loi longtemps, c'est moi qui te le dis !

VOIX DE JOSETTE, *très soutenue.* — Tu ne feras jamais de moi ce que tu veux, papa, ça aussi, je te le promets !!!

LE PÈRE — C'est ce que nous allons voir !!!

VOIX DE JOSETTE — C'est tout vu !!

Léger silence, le père sort la fiole du buffet et en boit un petit coup. Puis, se parlant à nouveau à lui-même.

— Elle me rendra folle ! Mais ça ne se passera pas comme ça, tu peux me croire.

VOIX DE JOSETTE — Et Molière ?

LE PÈRE, *toujours sur lui-même.* — On va voir qui commande dans cette maison !

VOIX DE JOSETTE — Je te parle papa ! Et Molière dans tout ça ? Tu en fais quoi ??

LE PÈRE — Merde !!!

VOIX DE JOSETTE — Molière est grand, papa !!

LE PÈRE — Tu ne perds rien pour attendre ! Tu peux me croire !

VOIX DE JOSETTE — Ce serait lui mon dieu si je devais vénérer quelqu'un !

LE PÈRE — Fou moi la paix !!

VOIX DE JOSETTE — Un Dieu extraordinaire !!

LE PÈRE — C'est ça, cause toujours !! Encore un de ces voyous qui perdent leur culotte à chaque enjambée ?! Je ne veux pas que tu fréquentes des perdent-leur-froc ! T'as compris, créatine !!

VOIX DE JOSETTE — Non, Papa, c'est pas un perd-son-froc, c'est un écrivain, papa, un grand écrivain, un vrai Dieu, lui !

LE PÈRE — Laisse-moi tranquille avec tes inepties !

VOIX DE JOSETTE — Molière n'est pas une ineptie, papa, il est mon Dieu, je te dis !

LE PÈRE, *se parlant à lui-même.* — Des fois, vaudrait mieux

être sourd que d'entendre ça !

Après un instant, Josette réapparaît à la porte du salon.

JOSETTE — Dis, papa. Ce qui me ferait plaisir, c'est de pouvoir discuter calmement et intelligemment avec toi. C'est possible ? Tu ne voudrais pas essayer, juste une fois dans ta vie ?

LE PÈRE — Tu me fatigues. Fous-moi le camp ! Laisse moi tranquille !

JOSETTE — Je voudrais te parler de mon Dieu.

LE PÈRE — Fiche-moi la paix avec tes bêtises !

JOSETTE — Il faut être respectueux des grands hommes, papa !

LE PÈRE — Tu me déranges dans ma lecture, va t'en !

JOSETTE — Les esprits des grands hommes sont au dessus de nos têtes, papa. Et je te conseille fortement de leur montrer un peu plus de respect.

LE PÈRE — Je ne crois pas aux esprits, je ne crois qu'en Allah !

JOSETTE — Tu as tort. Toi qui crois en Allah, tu devrais te douter que les grands hommes ont été créés par lui, et qu'ils sont probablement ses lieutenants ! N'oublie pas que c'est ton Dieu, lui-même, qui a donné au grand Molière toute sa puissance.

LE PÈRE — Allah a créé les hommes, pas ce qu'ils sont devenus !

JOSETTE — Tu admets enfin qu'un homme peut devenir grand par lui-même sans avoir besoin d'un dieu ?

LE PÈRE — Tu me fatigues avec ta philosophie ridicule et ton Molière dépravé !

JOSETTE — A parler comme ça de lui, prends bien garde qu'il ne s'invite pas une nuit dans tes rêves pour les transformer en cauchemars, papa ! Oui, je ne crois pas en Dieu, mais je crois aux esprits. Et tout particulièrement en celui des grands hommes, que ça te plaise ou non. Je prie Molière tous les jours. Je le prie de revenir parmi nous. Oui, papa, je me sens orpheline. Mais bien sûr, tu ne l'as pas lu, comme les trois quarts des gens, d'ailleurs !! Ou peut-être à l'école, quand tu étais en âge de ne rien y comprendre. C'est vrai, j'oubliais, tu ne lis que ton Coran et tes hadiths !

Elle sort et retourne fouiller dans le frigo dans l'autre pièce.

LE PÈRE — Ce bonhomme dont tu parles était un traître de scribouilleur ? Un impie ! Oui ! Un mécréant, déguisé parfois même en croyant pour mieux manipuler son monde, un dépravé, parfaitement !! Qui après avoir couché avec la mère, il couchait avec la fille !

VOIX DE JOSETTE — Oui, mais elle, elle n'avait pas 9 ans !

LE PÈRE — Fait attention à ce que tu dis !! Et arrête de fouiller dans le frigo !! Le seul livre qui vaille la peine d'être lu, c'est ça, ma fille, oui, le Coran ! Le grand livre et toutes les autres paroles de Dieu ! D'ailleurs, je crois savoir qu'ils ne l'ont même pas enterré, ton Molière. C'est pour dire, ils l'ont balancé au loup. Arrête de fouiller, je te dis !!

Elle claque le frigo et revient à la porte du salon.

JOSETTE — Non, Papa ! Ils l'ont enterré de nuit, voilà ce qu'ils ont fait.

LE PÈRE — Parce qu'ils avaient honte de lui, et que Dieu ne voulait plus le voir, voilà pourquoi ils ont fait ça !

JOSETTE — Faux ! Archi faux ! Ridicule !!

Elle ressort de scène. On l'entend rouvrir le frigo.

VOIX DE JOSETTE — Parce que ces gens étaient des demeu-

rés ! Des Clochards du cerveau ! Des ignorants à l'esprit si petit et à l'ego si surdimensionné qu'ils ne s'intéressaient qu'à une chose, à ce qui pouvait arriver à leur seule petite personne après leur mort ! Voilà la vérité !

LE PÈRE — C'est ce que tu crois, idiote ! Tu n'es qu'une imbécile prétentieuse !

On entend fouiller dans le frigo.

— Arrête de fouiller dans ce frigo, bon sang !

VOIX DE JOSETTE — J'ai faim !

LE PÈRE — Tu n'as qu'à manger ce qu'on te donne aux heures des repas !

VOIX DE JOSETTE — Je n'aime pas ce qu'on me donne !

LE PÈRE— De toute façon, ma fille, il faudra bien que tu t'y fasses, ton Dieu, tu n'en as qu'un, et c'est Allah !!

VOIX DE JOSETTE — Tu n'écoutes pas ce qu'on te dit ! Mon Dieu à moi, c'est Molière, et mon lieu de culte, le théâtre !

LE PÈRE — Le Théâtre, un lieu de culte ? je t'en foutrais ! Moi, si j'étais au pouvoir, je transformerai les théâtres et les cinémas en mosquée, comme ça, ça nous ferai plus de lieu de prière ! Ça serai bien utile !

VOIX DE JOSETTE, *on l'entend rire.*

— Tu as des drôles d'idées, papa ! Et chaque année le prix Goncourt serait attribué au coran ? C'est ça ?

LE PÈRE — Le coran n'a pas besoin de prix ridicule, C'est le plus grand livre du monde !

VOIX DE JOSETTE — Qu'est-ce qui faut pas entendre ! Mon dieu à moi ne reconnaît que le théâtre, pas l'islam !

LE PÈRE — Imbécile ! Dieu n'aime que l'islam !

VOIX DE JOSETTE — Tu dis des bêtises papa, si il existe, Dieu n'a pas de religion.

LE PÈRE — Le vrai dieu, il n'y en a qu'un, c'est le dieu de l'islam ! Il est l'éternité !! Mets-toi bien ça dans la tête !

Elle réapparaît à la porte du salon.

JOSETTE — Ton dieu est si grand papa qu'il n'arrive même pas à convertir une petite femelle comme moi, tu ne trouve pas ça bizarre ? Et puis, l'éternité, c'est tout autre chose, papa. C'est s'épanouir dans un art créatif vivant, quel qu'il soit. La musique, le théâtre, la peinture ou autre. Même en amateur. Voilà, ce qu'est l'éternité pour moi. Plutôt que de finir, vieux, seul, plein d'ennuis et d'illusions. Plein de vide. De ce vide abominable qui vous aspire vers un terrible néant et que vous essayez désespérément de combler avec vos artifices ridicules, vos religions et vos Dieux. Le terrible royaume d'un dieu imaginaire. L'Art, voilà ce qu'on devrait donner aux gens, papa, dès le berceau, voilà le cadeau qu'on pourrais faire à chaque être humain si nous vivions dans un monde civilisé. Dès l'école, donner aux enfants des outils pour s'exprimer et créer. Des outils pour ne plus jamais être seul et abandonner. Mais ça, ça vous fait peur ! Ca risquerais de vider vos lieux de culte. D'ailleurs, ça fait peur à toute les religions, parce que vous manquez tellement d'imagination !

LE PÈRE, *rit.* — Qu'est-c'qu'il ne faut pas entendre comme conneries !

Le père continuera à rire.

JOSETTE — Ça viderai aussi les trois quart des prisons, voilà ce que ces idiots de politiciens devraient comprendre. Avec un art pour chacun, le monde se porterait mieux. Toi, tu serais Islamiste et peintre, par exemple, ou musicien, ça te rendrais peut-être plus aimable, ça t'ouvrirait un peu l'esprit et ça te rendrait certainement un peu moins hystérique avec tes certi-

tudes ! Ton copain ben Laden aurait peint des tours attaquées par des avions, au lieu de le faire en vrai ! Oui, une formation artistique pour chacun, dès l'école ! C'est comme ça que nous parviendrons à élever nos âmes au-dessus de celles des bêtes. C'est comme ça que l'humanité pourra vivre dans la paix et l'harmonie. Certainement pas avec la religion. Sans passion artistique, sans cette éternité-là, nous ne sommes rien, papa ! Que des malheureux et des égarés, que des perdus et des abandonnés, des idiots et même des assassins. Sans passion artistique et sans arts, nous sommes morts, papa. Nous sommes déjà à côté de ton Dieu inexistant, morts de ne jamais avoir existé, de ne jamais être nés.

LE PÈRE — Qu'est-ce qu'il ne faut pas entendre ! Mais d'où tu sort tout ça ? Tu aurais du faire des discours politique, ma fille ! Rien que du blabla ! Moi, c'est avec Dieu et le Coran que j'élève mon âme ! Pas avec des inepties !

JOSETTE — Avec les religions on élève pas son âme, papa, on la soumet, ce n'est pas pareil.

LE PÈRE — Oui ! Tu as raison ! Je me soumetts à Dieu ! Pas aux hommes. Pas à un scribouilleur malfaisant !

JOSETTE — Ne dis pas des choses comme ça ! Il pourrait venir te voir une de ces nuits ! Je t'aurai prévenu !

LE PÈRE — Seul Allah est digne qu'on se soumette à lui !

JOSETTE — Moi, je ne me soumetts pas au néant, je m'incline avec respect devant l'intelligence et le génie d'un homme ! Je ne me soumettrai jamais à ce Dieu imaginaire dont tu me parles, que je ne connais pas, et qui ne m'apporte rien !

LE PÈRE — Alors, tu es vraiment folle, ma fille ! Folle à lier !

JOSETTE — A moins, au contraire, que je ne sois totalement lucide !.

LE PÈRE — Si tu disais vrais, si tout ça était d'utilité publique, alors les politiques construirait des théâtres au lieu de construire des mosquées et des lieux de cultes. Tu as pensé à ça ?

JOSETTE — Si les politiques construisent des mosquées dans ce pays, c'est uniquement par intérêt, par clientélisme, histoire d'élargir leur électorat et de garder leurs planques !

LE PÈRE — Qu'es-ce qu'il faut pas entendre ! Si tous les politiques de ce pays font construire des mosquées c'est parce qu'ils ont compris l'importance qu'Allah prenait dans ce pays. Voilà pourquoi ils construisent des Mosquées, et pour que les gens ne soit plus obliger de prier dans les rues. Tu ne dis que des âneries ! C'est sans Dieu que nous ne sommes rien, idiotte ! Sans Dieu, que serions-nous ? Que deviendrions-nous ? Je te le demande !

JOSETTE — Des hommes !

Très léger temps.

— Et sans religion nous gagnerions une occasion unique de ne plus nous taper dessus. Ce serai bien, tu ne crois pas ? Et pour le peu que nous arrivions aussi à nous débarrasser des frontières, alors nous serions tous frères et sœurs, main dans la main !

LE PÈRE — Idiote ! Rêveuse et idiote ! Les gens arriveraient toujours à trouver quelque chose pour ne pas s'entendre ! Ça, tu peux en être sûre ! Dieu et la religion n'ont rien à voir avec tout ça. Bien au contraire.

JOSETTE — Oui, tu as raison, en Irlande ou en Palestine, au seins même de l'islam entre sunnites et chiites, ce n'est pas un problèmes religieux ? C'est un problème climatique peut-être ?

LE PÈRE — En tout cas, la seule révolution qui harmonisera le monde, ma fille, c'est quand l'Islam sera la seule religion à

régner sur la terre. Alors, ce jour-là, le monde sera en paix. Voilà, ce que je crois.

JOSETTE — Pauvres femmes !

Elle part dans l'autre pièce.

LE PÈRE — J'aimerais tellement voir ça de mon vivant, toutes les femmes portant la burqa, seul la loi de la charia sera appliquée, quelle joie ma fille pour le monde !

VOIX DE JOSETTE — Et la conquête de l'espace, la science, la recherche, tout ça papa, ça continuera ?

LE PÈRE — À partir d'aujourd'hui, je t'interdis de lire ces bouquins dépravés, et aussi ce Molière ridicule, tu entends ? Ça ne te réussit pas. Ces bouquins te mettent de vilaines pensées dans la tête. Je vais tout mettre au feu ! Je vais brûler ces livres abominable !

VOIX DE JOSETTE — Comme dans l'Allemagne Nazi ??

LE PÈRE — Je veux que tu me donne tous ces livres malfaisants que tu as dans ta chambre, tous tes films, ta musique de sauvage et tout le reste, demain matin, j'irai tout brûler dans le terrain vague !!

VOIX DE JOSETTE — Tu peux toujours courir !!

LE PÈRE — Le seul livre qui vaille la peine d'être lu, le voilà, le Coran ! Voici le plus beau livre du monde, ma fille, et tu vas me faire le plaisir de l'apprendre par cœur !!! Voilà ce que je veux que tu fasses !! Tu m'entends !!!!

Silence.

— Les murs ont des oreilles et ma fille est sourde comme un pot !

Il ouvre son Coran et se plonge dedans.

Après un temps.

JOSETTE, elle revient à la porte, lui, lit le Coran, elle le re-

garde. Puis, calmement.

— Je veux être comédienne !

Il ne répond pas, dans sa lecture.

— Je te parle, papa, je veux être comédienne !

LE PÈRE, *sans lever les yeux de son livre.*

— Il n'y aura pas de prostituée dans cette maison !

JOSETTE — Je n'ai pas dit que je voulais être prostituée, j'ai dit que je voulais être comédienne !

LE PÈRE, *ne levant toujours pas les yeux de sa lecture.*

— Tu veux me faire mourir de chagrin, c'est ça ?

JOSETTE — Je veux être comédienne, c'est tout.

LE PÈRE — Jamais ! Jamais ma fille ne sera comédienne !!!

JOSETTE, *même jeu.* — Je serai comédienne !!!

LE PÈRE — Tu veux m'humilier, c'est ça ? Tu veux déshonorer notre famille ? Tu veux que tout le monde me regarde dans la rue ??? Tu iras à Kaboul et tu épouseras Mourad ! Voilà ce qui va se passer !

JOSETTE — Je serais toi, je n'y compterais pas trop !!!

Elle repart dans l'autre pièce.

LE PÈRE — Nous verrons ça, ma petite ! Nous verrons bien qui commande dans cette maison !

VOIX DE JOSETTE — Pour ce qui est de mon avenir, c'est moi qui décide !!!

LE PÈRE, *fou de rage.* — Il n'y aura pas de putain dans cette maison !!!

VOIX DE JOSETTE — Inch'Allah !

LE PÈRE — Parfaitement ! Inch'Allah !!

VOIX DE JOSETTE — En tous cas, même si il ne le veut pas, je serai comédienne ! Point final !

LE PÈRE, *fou de rage, lance un vase vers la cuisine.*
— Sale petite garce !!!

NOIR

Fin d'après midi. La mère entre dans le salon. Le père comme si il attendait sa femme de pied ferme.

LE PÈRE — Je n'en peu plus , je n'en peux plus, ca ne peut plus duré !!

LA MERE — Quoi donc ?

LE PÈRE — Ta fille !! Ta fille est invivable, je ne la supporte plus !!

LA MERE, *retirant son voile* — Qu'est-ce qui ce passe encore ?

LE PÈRE — Si tu savais comment elle parle de notre religion ! C'est insupportable !!

LA MERE — Je sais, je dois préparer le repas.

LE PÈRE — Je ne vais pas supporter ça longtemps ! Tu peux me croire !

La mère sort de la pièce.

VOIX DE LA MERE — Je dois faire cuire les légumes.

LE PÈRE — Je te parles !!

VOIX DE LA MERE — Oui, je suis pas sourde ! Mais qu'est-ce que tu veux que je te dise ?! Elle n'aime pas dieu, ni les religions, qu'est-ce que j'y peux !!

LE PÈRE — C'est tout ce que ça te fait ???!

VOIX DE LA MERE — Et qu'est-ce que je pourrais bien faire ? Tu veux bien me le dire ?!

LE PÈRE — C'est une islamophobe !

VOIX DE LA MERE — Pas seulement, elle est aussi anti chrétienne et anti juive !

LE PÈRE — Oui, mais anti islam, je supporte pas !

VOIX DE LA MERE — Elle est malade chéri, c'est pas de sa faute ! Faut arrêter de l'embêter avec ça.

LE PÈRE — Elle n'est pas malade pour insulter Allah, et faire toute ses saloperies avec son athée !!

VOIX DE LA MERE — Ca vient pas d'elle, tout ça, ca vient de ses troubles !

LE PÈRE — Tu parles ! Si elle est si folle que ça, pourquoi ils ne l'ont pas gardé ? Hein ? Tu peux me dire pourquoi ?

VOIX DE LA MERE — Parce qu'ils ont estimé qu'elle n'était pas dangereuse ! Voilà pourquoi.

LE PÈRE — Pas dangereuse ? Je ne sais pas ce qu'il te faut !

VOIX DE LA MERE — D'après les docteurs, elle n'est ni dangereuse pour elle, ni pour les autres.

LE PÈRE — La bonne excuse ! Tout ça, c'est de ta faute, si tu n'avez pas accepté de la reprendre, ils ne l'auraient pas laissé sortir !

VOIX DE LA MERE — C'est ma fille, chéri je ne pouvais quand même pas l'abandonner !

LE PÈRE — De toute façon, deux chose l'une, ou elle retourne chez les dingues ou elle m'obéie au doigt et à l'œil ! T'as compris !!

VOIX DE LA MERE — Je te souhaite bien du plaisir !

LE PÈRE — C'est de pire en pire, on peut pas dire un mot sans qu'elle cherche la bagarre !

VOIX DE LA MERE — Pourquoi tu parle avec elle aussi ! On dirai que tu ne la connait pas ! Ignore là !

LE PÈRE — Comment je pourrais l'ignorer ! Elle arrête pas de me provoquer !

VOIX DE LA MERE — Tu n'as qu'à faire comme moi, ne fait pas attention à ce qu'elle dit ! Moi je la contrarie pas, et elle s'arrête d'elle-même !

LE PÈRE — Je veux qu'elle respect notre dieu ! T'as compris ! Parle lui !

VOIX DE LA MERE — Parler à un mur se serait plus simple !

LE PÈRE — Ca va pas se passer comme ça, tu peux me croire !

VOIX DE LA MERE — Les personnes névrosées, on peut rien y faire ! D'après le psychiatre, elle est obsessionnelle , Et en plus, elle ne veut plus prendre ses médicaments !

LE PÈRE — Obsessionnelle, je t'en foutais ! Il n'y aura pas d'obsessionnel dans cette maison !!

VOIX DE LA MERE — Alors, il n'y aura plus grand monde dans cette maison !

LE PÈRE — Qu'est-ce que ça veut dire ???

VOIX DE LA MERE — Rien du tout, ne fait plus attention à elle, c'est tout !.

LE PÈRE — Ca va mal finir, c'est moi qui te le dit ! Je suis chez moi ici ! Et tout ce qui est chez moi fait comme je fais, pense comme je pense ! Et doit vivre comme je vis !!

La mère apparait dans le salon.

LA MERE — Tu veux mon sentiment ? Je commence à en avoir plus qu'assez de tout ça !!

NOIR

Plus tard, le soir, Saïd, sa femme Yasmina et le père, sont à table. La mère vient servir le couscous, personne ne parle. Ils mangent. Après un temps.

LE PÈRE, *bougon*. — On ne peut plus la raisonner, le diable au corps, je vous dis ! C'est une athée. Une dépravée ! J'ai pas fini d'en baver avec elle.

YASMINA — Si on habitait à Alger, en Afghanistan ou en Arabie saoudite, elle ferait moins la maline !

LA MÈRE, *vers sa grande fille*. — Ne parle pas de ta sœur comme ça !

LE PÈRE, *vers la mère*. — Tais-toi ! Ta fille a raison ! Ça ne peut plus durer !

SAÏD — Moi, je dis qu'elle est encore bien jeune pour savoir ce qu'elle veut, beau papa, faut lui laisser du temps...

LE PÈRE — Avec elle, le temps est long, Saïd ! Elle parle comme un camionneur ! Elle est dévergondée. Elle fréquente en douce un athée, un noir perd-son-froc, et elle veut devenir une putain !

LA MÈRE — Une artiste !

LE PÈRE — C'est ce que je dis ! Et, comme si ça ne suffisait pas, elle insulte l'islam ! Il est temps de mettre le holà !

YASMINA, *vers Saïd*. — Papa a raison, chéri, c'est une petite dévergondée qui profite de la gentillesse de sa famille, ce n'est pas normal !

SAÏD — On peut tout de même pas l'obliger à devenir Musulmane.

LA MÈRE — Merci, Saïd.

LE PÈRE, *vers la mère*. — Toi, tais-toi ! Elle sera Musulmane,

comme son père ! Point final !

SAÏD — Je te trouve bien sévère, beau papa. En tout cas, ce n'est pas en la prenant de front qu'on arrivera à quelque chose.

LA MÈRE — Vous avez bien raison, Saïd ! Je connais ma fille.
Vers le père.

— Tu n'arriveras à rien par la force !

LE PÈRE — C'est ce que nous verrons ! Je vais l'envoyer à Kaboul ! Là-bas, ils sauront la dresser !

YASMINA — Tu as raison, Papa ! Ici, on en fera rien !

LA MÈRE — Je refuse que Josette aille en Afghanistan !

LE PÈRE — Malika !!!

LA MÈRE — Malika, si tu veux ! Mais elle n'ira ni à Kaboul, ni ailleurs !! Je refuse de perdre ma fille !

L'air désespérée, la mère se lève et part vers la cuisine.

LE PÈRE — Elle ira là où j'ai décidé qu'elle irait ! Elle servira l'Islam d'une manière ou d'une autre ou je ne m'appelle plus Mohamed !!!

Vers la cuisine.

— Qu'est-ce que tu fais ?! Où tu vas ?!

VOIX DE LA MÈRE, agacée. — Je lui prépare quelque chose à manger.

YASMINA — Donne-lui une assiette de couscous, je ne vois pas pourquoi elle devrait manger différemment !

VOIX DE LA MÈRE, de la cuisine. — Elle n'en veut pas !

LE PÈRE — Et qu'est-ce que tu vas lui donner, si elle ne veut pas de couscous ! Du cochon ? Pour qu'elle attrape des maladies, c'est ça ?

LA MÈRE, *apparaissant sur le pas de la porte du salon.*

— Ça fait deux jours que ta fille n'a pas mangé !!

LE PÈRE — On ne mange pas de porc dans ma maison !!!

VOIX DE LA MÈRE — Tu en as mangé pendant quarante ans, et tu t'en es toujours très bien porté !!

LE PÈRE — Viens ici !! Elle mangera du coucous au mouton comme tout le monde, ou elle ne mangera pas !!! Viens ici, je te dis !!

La mère revient, mais reste debout.

LA MÈRE — Si tu crois que c'est comme ça que tu vas la faire changer d'avis sur l'Islam, tu te trompes lourdement, Roger.

LE PÈRE — Mohamed !!! Je m'appelle Mohamed !! Est-ce que tu as compris à la fin !!! ???

LA MÈRE — Oui, j'ai compris.

LE PÈRE — Assieds-toi !

La mère s'assied à contrecœur.

SAÏD — Beau-papa. Fais-le pour moi.

Il lui prend le bras comme pour se faire entendre

— Laisse belle-maman lui apporter à manger.

LE PÈRE — Non, Saïd ! Ne me demande pas ça ! Il va falloir qu'elle plie !

YASMINA — Tu es trop coulant, chéri ! Papa a raison.

SAÏD — Je suis trop coulant ? Pourquoi dis-tu ça ?

YASMINA — Parce que c'est vrai, regarde, même avec moi. Tu ne voulais pas que je porte le voile. Je suis comme papa. Je me fais une grande idée de la religion musulmane. Il faut respecter les règles ! Et si nous habitions une République Islamique, ou même un simple pays musulman, je ne serais même

pas à table en ce moment. Tu le sais très bien.

SAÏD — On peut être un bon musulman sans obligatoirement respecter les règles au pied de la lettre. Nous pouvons vivre notre foi tout en respectant la sensibilité de chacun. Ce n'est pas incompatible avec l'Islam.

LA MÈRE — Bravo Saïd, vous avez très bien parlé ! Il y a beaucoup de bon sens dans tout ce que vous dites.

LE PÈRE — Bien ! On peut manger en paix, si ce n'est pas trop demander ?!

LA MÈRE — Si ma fille ne doit plus manger, alors je ne mangerai plus non plus !

LE PÈRE — Idiote !!! Quand ta fille aura faim, elle mangera du couscous à la pelle, crois-moi ! On n'a jamais vu quelqu'un se laisser mourir de faim pour un caprice !!

LA MÈRE — Ce n'est pas un caprice. Elle est comme toi, têtue comme une bourrique !!!

YASMINA — Maman !! Tu n'as pas le droit ..

SAÏD, *vers sa femme*. — Arrête, s'il te plaît !!

LE PÈRE, *vers la mère*. — Elle pliera ou je la casserai !!
Lourd silence. Petit à petit tout le monde remange, sauf la mère.

SAÏD — Moi, je pense comme belle-maman, avec Josette...

LE PÈRE — Malika !

SAÏD — .. Malika., le..rapport de force ne me paraît pas la bonne solution. En t'y prenant comme ça, tu n'arriveras à rien, papa.

LE PÈRE — Alors que me conseilles-tu ?

YASMINA — Oui, que nous conseilles-tu ?

SAÏD — Nous ne pouvons pas forcer quelqu'un à devenir ce qu'il ne veut pas être. Voilà ce que je pense.

LA MÈRE — C'est exactement ce que je crois.

LE PÈRE — Tais-toi !! Laisse-le parler !

SAÏD — Si son souhait est de s'épanouir dans le théâtre, laissons-la faire. Laissons-la devenir comédienne. Ce n'est pas comme si elle prenait de la drogue et qu'elle se livrait à la prostitution. Laissons-lui le bonheur de vivre sa passion ! Aidons-la ! Soutenons-la au contraire ! Si elle est athée, respectons son choix, respectons sa non-croyance, elle ne nous regardera plus pareil. Elle ne regardera plus l'Islam avec les yeux de la crainte, mais peut-être avec celle de la curiosité. Et, si elle n'est pas réellement athée, nous aurons un jour peut-être l'agréable surprise de la voir venir vers nous et devenir Musulmane.

LA MÈRE — Merci Saïd !

LE PÈRE — Moi, je ne te suis pas très bien Saïd ?

YASMINA — Moi non plus !

LE PÈRE — Tu voudrais que je laisse ma fille à la merci de la débauche ? A l'époque où mes frères Talibans avaient le pouvoir en Afghanistan, ce genre d'activité était interdite, Saïd !! Et moi, je trouve ça très bien !

SAÏD — Tout était interdit, beau-papa. Le cinéma, le théâtre, la musique, la télévision et tout le reste...

LE PÈRE — Peut-être, mais pour voir ce que nous voyons à la télévision, franchement, je trouve que c'était une bonne mesure.

VOIX DE JOSETTE — Et enfermer les artistes, brûler les ins-

truments de musique et les livres d'art ! Détruire les statues de Bouddha, ça aussi, c'était des bonnes mesures ??

Ignorant la remarque de sa fille

LE PÈRE — Ne pas punir les voleurs comme il se doit. Tolérer les relations sexuelles hors mariage. Accepter dans la rue des femmes à moitié nue, les laisser faire tout ce qu'elles veulent ! Ce sont des bonnes mesures ça peut-être ?? Hein ???

VOIX DE JOSETTE — Tu devrais aller vivre en Arabie saoudite ou au Qatar, ils n'ont rien à envier à tes amis taliban, eux aussi applique la charia.

LE PÈRE — Autoriser le mariage homosexuel, et permettre à ces gens de pouvoir élever des enfants, tu trouves que ça aussi, c'est une bonne mesure ? Quelle honte ! Un enfant, ça a besoin d'un père et d'une mère !

VOIX DE JOSETTE — Non, un enfant ça n'a pas besoin d'un père et d'une mère, ou de deux parents du même sexe. Un enfant, ça a besoin d'autre chose ! Un enfant, ça a besoin d'amour ! Et ça, c'est le point essentiel qu'oublient les fanatiques de tout poiles et particulièrement les gens comme toi, papa !

LE PÈRE — Quand les Talibans étaient aux pouvoirs, tu n'aurais pas fais la maline. Tu peux me croire !

VOIX DE JOSETTE — A l'époque de tes copains Talibans, on brûlait les poupées des petites filles !

YASMINA — Seulement si elles représentaient une image humaine !

LE PÈRE — Exactement !

VOIX DE JOSETTE — Les femmes n'avaient pas le droit au travail.

LE PÈRE — Tant mieux ! Comme ça y avait du travail pour

tous les hommes et pratiquement aucun chômeur ! Un homme qui ne travaille pas, ce n'est pas un homme ! Les femmes s'occupaient des enfants. Y avait pas de délinquance. La délinquance était interdite ! Les enfants ne traînaient pas la nuit dans les rues ! Voilà le rôle d'une femme, s'occuper de ses enfants !

VOIX DE JOSETTE — Les femmes ne pouvaient même pas sortir sans être accompagnées de leur mari ou de quelqu'un de la famille.

LE PÈRE — Comme ça, on était sûr qu'elles n'allaient pas faire des cochonneries dans tous les coins.

VOIX DE JOSETTE — Et les homosexuels, ils étaient condamnés à mort par tes copains, comme des chiens !

LE PÈRE — Personne ne les obligeait à être homosexuels !!

VOIX DE JOSETTE — C'est la nature qui fait l'homosexualité, papa, ou Dieu, si on est croyant !

LE PÈRE — Mentreuse ! Dieu n'a rien à voir avec tous ces pervers !

LA MÈRE, *vers le père*. — Arrêtes de t'énervé comme ça !

VOIX DE JOSETTE — Des poètes ont été pendu !

YASMINA — Ça suffit Malika !!

VOIX DE JOSETTE — Pour adultère, les femmes aussi étaient massacrées ! On leur jetait des cailloux sur la tête jusqu'à ce que mort s'en suive ! Ça se fait encore d'ailleurs et pas seulement en Afghanistan !

LE PÈRE — Normal, c'est le pire des crimes !!

Léger silence.

YASMINA — Il n'y avait pas que les femmes, Malika !

VOIX DE JOSETTE — Josette !!!

YASMINA — Les hommes non plus n'avaient pas le droit d'avoir de relations charnelles sans être mariés à la personne !

LE PÈRE — C'est vrai, ma fille, et eux aussi étaient condamnés à mort pour adultère. Ce n'était pas que dans un sens.

VOIX DE JOSETTE — Je ne te crois pas !!

YASMINA — C'est pourtant la pure vérité !

LE PÈRE — Oui, la pure vérité ! Une société modèle !

YASMINA — Si l'homme se séparait de son épouse, il était obligé de pourvoir à ses besoins et à ceux de ses enfants. Dans le cas contraire, il était lapidé !

LE PÈRE — Exactement ! Saïd ? Est-ce que ta femme dit la vérité ? Oui ou non ??

SAÏD — ...D'une certaine manière,

LE PÈRE, *vers la salle de bain.* — Voilà pour l'idiote !!

VOIX DE JOSETTE — Ouai, une société vachement modèle, ou on tue les gens pour un oui, pour non.

YASMINA — Et s'il était trop pauvre ou très malade, il pouvait bénéficier de l'impôt prélevé à tous les Musulmans qui en avaient les moyens.

LE PÈRE — Exactement ! De combien l'impôt ? De combien, Yasmina ?

YASMINA — Un impôt de 2,5% du salaire, ensuite, c'était redistribué à tous ces gens-là et aux plus pauvres de la société.

VOIX DE JOSETTE — Une société parfaite en quelque sorte !

YASMINA — Exactement !

LE PÈRE, *vers Josette* — Parfaitement !! Ça te cloue le bec, pas vrai ?

SAÏD — Pour ça, c'est vrai, il y avait de la solidarité. Mais les Talibans sur ce point n'ont rien inventé, la solidarité dans l'Islam est un acte normal et quotidien qui a toujours existé dans le monde arabe.. Même avant l'islam...

LE PÈRE, *coupant Saïd*. — C'est pas le cas ici ! Ce n'est pas le cas dans ce pays !

LA MÈRE — Et le chômage, le rsa, la sécu et tout le reste, c'est fait pour les chiens ?.

SAÏD — C'est vrai, belle-maman ! Nous avons la chance de vivre dans un pays civilisé, un pays formidable.

LE PÈRE — Tu parles ! Un pays de lopettes, oui !! Si tous les hommes de ce pays étaient musulmans, ce serait une autre affaire !

VOIX DE JOSETTE — Oui, on serait en guerre avec la moitié du monde ! Et des athées ? Tu en ferais quoi, papa, des athées ?

LE PÈRE — A la guillotine ! Allez hop !!!

VOIX DE JOSETTE — C'est bien ce qu'il me semblait ! Tu as encore oublié quelque chose, papa ? Tu as oublié une monstruosité. Une de plus.

YASMINA — Fiche-nous la paix !!

VOIX DE JOSETTE— Et les mains des petites filles ?

LE PÈRE — Quoi ? Quelles mains ?

VOIX DE JOSETTE — Les mains des petites filles qu'on coupait quand elle se mettaient du rouge aux ongles ! Tu as oublié ça, papa ?

LE PÈRE — Les mains des petites filles ? C'est un mensonge !!! Un pur mensonge !

VOIX DE JOSETTE — Dans certain pays musulmans on exécute même des petites filles dès l'âge de 9 ans !

YASMINA — Tu devrais la fermer, Malika !

VOIX DE JOSETTE — Josette !!

LE PÈRE — menteuse !! Sale petite menteuse !! Qui serait capable de faire des choses pareilles ? Il faudrait être un monstre pour faire des choses comme ça à une petite fille ! Dis lui Saïd !!!

SAÏD — Je ne sais pas...Je ne sais pas si ces histoires sont vraies.Je ne sais pas... Je...

LE PÈRE, *à voix haute, vers sa fille, qui est toujours dans l'autre pièce.*

— De la propagande impérialiste ! Rien d'autre ! menteuse ! Tu mens ! Une fois de plus !

YASMINA — Ne l'écoute plus, papa ! Elle cherche à te faire enrager. Parlons d'autre chose.

LE PÈRE, *Lève son verre de thé.* — Tu as raison, Yasmina, parlons d'autre chose. Elle n'en vaut pas la peine, mangeons et honorons notre Dieu !! Allah Akbar !
Seule Yasmina lève aussi son verre.

NOIR

Le lendemain, la mère coud, la fille lit, elles sont assises à la table, dans le salon.

LA MÈRE , *qui raccommode un gilet.* — Passe-moi du fil noir, chérie.

La fille pousse une boîte en fer vers sa mère.

— Et si tu allais vivre chez Doudoune ?

JOSETTE — J'ai pas envie d'aller m'enterrer à la campagne.

LA MÈRE — Ce serait mieux que de rester ici, tu ne crois pas ? Avec tout ça, ton père devient de plus en plus imprévisible.

JOSETTE — Je revendique ma différence.

LA MÈRE — C'est ce que je suis en train de te dire ! On n'a pas fini !

JOSETTE — Pourquoi je devrais me laisser faire ? Pourquoi je devrais être musulmane alors que je ne crois pas en Dieu ?

LA MÈRE — C'est bien le problème, si au moins tu pouvais composer.

JOSETTE — Composer ? Composer en quoi ?

LA MÈRE — Tu pourrais faire comme moi. Ici, je suis musulmane pour lui faire plaisir. Et quand je veux aller prier dans une église, je mets mes vêtements dans un sac plastique, je prends le métro, et je vais à l'autre bout de la ville.

JOSETTE — Je ne compose pas, moi ! Je suis ou je ne suis pas.

LA MÈRE — Tu es comme ton père. Le même caractère borné.

JOSETTE — Désolée. Mais je n'ai pas envie de jouer à ce petit jeu. Et d'ailleurs, je serais bien incapable d'y jouer. Je ne sais pas comment tu fais pour supporter tout ça. Et avec l'âge, je trouve que ça ne s'arrange pas. Ton mari perd la boule, man.

LA MÈRE — Tais-toi !

JOSETTE — Quand je le vois en train de prier le cul vers la Mecque, franchement, y a de quoi rigoler. On dirait un skin-head à la retraite qui a perdu une lentille...

LA MÈRE — Arrête ! Je ne veux pas que tu parles comme ça de ton père !! Il sait très bien où est la Mecque ! Tu n'as pas le droit de dire ça.

JOSETTE — Tu as peur ? C'est ça ?

LA MÈRE — Je ne veux pas que tu lui manques de respect, c'est tout !

JOSETTE — Pardon, maman ! Mais, je ne serai jamais comme toi. Comme ces femmes qui se taisent et qui font semblant d'être ce qu'elles ne sont pas, pour plaire à leur mari, par peur aussi, pour certaine par perversité ou parce qu'elles ne savent pas ce qu'elles sont, ou parce qu'elle ont peur de se retrouver seule !

LA MÈRE — C'est gentil pour moi.

JOSETTE — C'est vrai, maman. Moi, je m'en fiche pas. Je n'ai pas envie de faire de compromis. Ça me rendrait malheureuse. Tu ne m'as jamais élevée dans la religion. En tout cas, tu n'as pas insisté et papa non plus, avant qu'il ne soit musulman. Pourquoi, je devrais aujourd'hui croire avec la foi des uns ou des autres. Pourquoi, je devrais me forcer ? Pourquoi je devrais mentir ? Me mentir ? Crois-tu que ça réjouirait votre Dieu si je mentais, si je faisais semblant de l'apprécier ? Pour le cas, il serait en droit d'être blessé par mon hypocrisie, ne crois-tu pas ? Pourquoi je devrais faire comme le plus grand nombre ? Pourquoi je devrais passer mes convictions sous silence ? Qu'est-ce que c'est que ces gens qui n'acceptent pas que l'on soit différent et qui nous obligent à adhérer de gré ou de force à leurs idées ! Quand on force quelqu'un, c'est com-

me si on le gommait, maman. Comme on gomme un bonhomme dessiné au crayon de bois sur une feuille de papier. Il n'en reste rien. Que de la poussière ! Disparu à jamais !

LA MÈRE — Je veux que tu ailles chez Doudoune. Tout ça finira mal si tu restes ici.

JOSETTE — Tu me suggères de fuir ? C'est la seule réponse que tu as trouvée, maman ? La fuite ?

LA MÈRE — En ce moment, il n'est pas à prendre avec des pincettes, c'est le moins que l'on puisse dire.

JOSETTE — Moi non plus, je ne suis pas à prendre avec des pincettes !

LA MÈRE — Qu'est-ce qu'on t'a fait ? On peut savoir ? Pourquoi tu as cette haine en toi ? La religion est une belle chose pour l'humanité quand elle est pratiquée dans l'amour de son prochain.

JOSETTE — Des belles paroles mises en musique tout ça !

LA MÈRE — Dès que l'on parle de ça, on dirait qu'on t'agresse ? La religion, c'est le partage avec les autres, c'est une des plus belles choses qui soit arrivée aux hommes.

JOSETTE — En théorie, peut-être, mais dans la pratique, c'est une catastrophe.

LA MÈRE — Moi aussi je suis croyante et pas qu'un peu. Tu le sais très bien ! Et je n'ai jamais fait de mal à une mouche. La religion a été bonne pour moi. Dieu a toujours été bon pour moi.

JOSETTE — Non, maman ! C'est toi qui est bonne avec la religion et ton dieu, ce n'est pas pareil. Un homme bon peut faire un bon religieux, un bon religieux ne fait pas forcément un homme bon.

LA MÈRE — Tu vois, moi aussi je pourrais m'insurger et ne pas t'autoriser à dire ça !

JOSETTE — Toi, tu as bien dit que j'avais de la haine. Non, maman, je n'ai pas de haine.

LA MÈRE — Ce n'est pas ce que je voulais dire, chérie. Pardon. Mais tu devrais être plus modérée dans tes propos, c'est tout.

JOSETTE — Je n'ai pas de haine. Ce n'est pas de la haine que j'ai, c'est tout autre chose.

LA MÈRE — C'est quoi alors ?

JOSETTE — De la tristesse, de la tristesse et de la désespérance. Voilà ce que c'est maman. De l'inquiétude pour l'avenir. Moi, je n'ai pas besoin d'un Dieu pour vivre parmi les vivants, ni d'aucun maître pour lui obéir.

LA MÈRE — Ni Dieu, ni maître, c'est ça ?

JOSETTE — Parfaitement, c'est ma devise.

LA MÈRE — Tu vois, tu recommences ! Tu es une anarchiste, ma fille !

JOSETTE — Oui. Je suis sans doute un peu anar sur les bords. Mais je suis avant tout pour la vie et le respect des idées, et en particulier quand elles sont honorables et minoritaires.

La mère a une réaction d'agacement.

— Je vais parler à papa ce soir, une bonne fois pour toutes !

LA MÈRE — Certainement pas. Tu ne lui diras rien du tout ! Tu vois pas que ton père est en train de perdre la tête ? Il est bientôt plus intégriste que les Talibans.

JOSETTE — Justement, ça peut plus durer !

LA MÈRE — Et tu crois peut-être qu'il va t'écouter bien sage-

ment ?

JOSETTE — Je ne supporte plus toute cette folie, maman ! Tous les jours dans le monde des pauvres gens sont victimes, menacés par des extrémistes de tous poils, tout ça avec la bénédiction de nos lâches gouvernements occidentaux. Des hommes sont maudits. Des artistes sont assassinés. Des esprits libres sont abandonnés en pâture aux fauves. Des hommes de science sont menacés en permanence ! Et tes amis chrétiens ne sont pas en reste ! Loin s'en faut ! Bientôt nous serons revenus au Moyen Âge. Plus retardé que des bêtes. Et c'est nous, les femmes, qui en subiront les conséquences. Les hommes eux, s'arrangeront très bien de ces changements, même ceux qui ne sont pas musulmans aujourd'hui. Nos enfants sont en danger, nos filles sont en danger ! Ça ne peut plus durer ! Nous sommes vraiment en danger, maman, c'est ce que je crois.

LA MÈRE — Tais-toi, on pourrait t'entendre !

JOSETTE — Non, je ne me tairai pas ! Je ne suis pas une potiche ! On m'a donné la vie. Je ne veux pas vivre comme si j'étais morte ! Il faut que le monde se débarrasse du monothéisme et particulièrement de l'Islam ! Voilà ce que je crois et ça devient urgent !

LA MÈRE — Va tu te taire ! Tu es devenue folle ma parole !

JOSETTE — Se débarrasser une bonne fois pour toute de ce fléau ! De cette trilogie funeste ! Parce que même si les religions monothéistes se détestent, elles se soutiennent mutuellement pour ne pas disparaître ! En vérité, elles ne font qu'une ! Se débarrasser de toute cette merde, Voilà ce qui rendrait le monde heureux, maman !

LA MÈRE — J'ai peur, chérie ! Tu me fais peur. Tout ça me rend malade, ça finira mal !

JOSETTE — Je ne donne à personne le droit de penser pour moi ou de me menacer. La seule chose que les croyants savent faire, c'est dire : Dieu a dit, Allah a dit, Jésus a dit, je ne sais qui a dit... Et tout le monde avale ça comme une soupe bien-faisante. Qu'ils mangent la soupe qu'ils veulent, mais qu'ils me laissent manger la mienne en paix ! Ce qui compte pour moi, maman, c'est ce que je pense par moi-même, ce qui m'intéresse, c'est ce que je peux apprendre d'intelligent des autres et de la vie ! Le reste ne m'intéresse pas.

LA MÈRE — Je t'en prie, chérie, tais-toi !

JOSETTE — Je suis une personne libre et indépendante. Nous, les femmes, nous nous sommes battues pour avoir le droit de vote, le droit de travailler, nous avons le droit de conduire, de nous habiller comme bon nous semble, sans être obligé de nous cacher sous une étoffe pour faire plaisir à des hommes d'un autre âge. Même les femmes gauloises étaient libres, plus libres que nous ne l'avons jamais été par la suite ! J'ai pas envie de vivre comme une esclave, il est grand temps que les femmes se réveillent, si elles ne veulent pas vivre très bientôt sous le joug de la charia ! Une poignée d'exaltés par leur comportement insultent vos dieux et l'intelligence humaine et tout le monde trouve ça normal.

LA MÈRE — Tais toi, s'il te plaît ! Personne ne trouve ça normal.

JOSETTE — Alors pourquoi tout le monde se tait ? Pourquoi personne ne dit la vérité ? Pourquoi personne ne s'indigne ? Pourquoi les politiques nous mentent ? Pourquoi aurions nous pas le droit d'être islamophobe ? Pourquoi aurions nous pas le droit d'être monothéistophobe ? Pourquoi aurions nous pas le droit d'avoir peur pour nos enfants ? Pourquoi cette hypocrisie générale ?

LA MÈRE — Parce que les gens ne veulent pas d'histoires !

Voilà pourquoi !

JOSETTE — C'est bien ce que je dis !

LA MÈRE — Et d'ailleurs, si Dieu existait, comme tu dis, tout ça n'insulterait pas son intelligence.

JOSETTE — Si Dieu existait, il serait bon et on aurait pas besoin d'en parler. Dieu n'existe pas !

LA MÈRE — Si, ma fille, Dieu existe !

JOSETTE — Non, maman ! Parce que si c'était le cas, tous les fanatiques seraient balayés par lui d'un revers de manche et débarqués dans un autre monde, sur une autre planète où il serait permis de fabuler. Si Dieu existait, par sa puissance, sa grande bonté et son dévouement, il demanderait aux hommes de se soutenir les uns les autres sans se préoccuper de lui, et jamais il n'accepterait qu'on commette des crimes en son nom ! C'est tout le contraire qui se passe.

LA MÈRE — Ne parle pas mal de Dieu ! Je te l'interdis !

JOSETTE — Je ne parle pas mal de Lui, je ne le reconnais pas.

LA MÈRE — C'est encore pire !

On entend frapper à la porte.

— Tais-toi maintenant, quelqu'un vient !

Saïd entre dans le salon par la porte de la rue..

SAÏD — Bonjour.

LA MÈRE — Bonjour, Saïd.

SAÏD — Tenez, Maman, j'ai fait quelques courses.

LA MÈRE — Fallait pas, Saïd.

SAÏD — Ce n'est rien.

Vers Josette.

— Qu'est-ce que tu lis ?

JOSETTE — Certainement pas le Coran !

SAÏD — Ça, je m'en doute.

JOSETTE, *elle montre distinctement le livre qu'elle avait dans sa main.*

— La Révolution Française.

SAÏD — Impressionnant.

JOSETTE — Plus que tu crois, à l'époque, les révolutionnaires chassait les curés à coups de pied dans les fesses ! Aujourd'hui ils leur font des papouilles et ils lèchent le cul des barbues !

LA MÈRE, *vers sa fille.* — Tu veux pas aller faire la vaisselle, chérie ?

JOSETTE — Pourquoi ? Je gêne ? Je ne peux pas dire la vérité ? La Déclaration des Droits de l'Homme, c'est plus d'actualité, c'est ça ?

SAÏD — Personne ne dit le contraire, Josette.

JOSETTE — Tant mieux, Saïd, tant mieux ! parce que moi, on m'empêchera pas de dire que j'en ai plus que marre !

LA MÈRE — La vaisselle ne va pas se faire toute seule, chérie.

SAÏD — Qui t'empêche de dire ce que tu penses ?

JOSETTE — Le monde qu'on nous prépare !

LA MÈRE — S'il te plaît, chérie ! Je t'ai demandé quelque chose ?

JOSETTE, *Agacée, vers sa mère.*

— Oui, j'y vais ! J'y vais !!

Vers Saïd ironique.

— Excuse-moi, Saïd, mais, j'ai mieux à faire que de dire la vérité !!

Josette sort de la pièce vers la cuisine. Puis quand Josette est sortie.

LA MÈRE, *embarrassée*. — Faut pas lui en vouloir, Saïd. Ces derniers temps, elle est sur les nerfs. C'est l'âge qui veut ça.
On entend l'eau couler dans l'autre pièce.

SAÏD — Vous en faites pas, belle maman, je ne lui en veux pas. La religion, c'est aussi quelque chose qui se transmet. On ne lui en a pas fait le don, voilà tout.

LA MÈRE — J'ai bien essayé de lui apprendre. J'ai toujours été une bonne croyante. Avant d'être musulmane, je n'ai jamais raté la messe du dimanche. Comme ma mère et la sienne avant elle. Petite, quand je l'amenais à l'église, elle me faisait déjà la comédie. Elle disait que ces endroits sentaient mauvais. Et puis, elle avait peur du Christ cloué sur la croix. Quand elle a eu dix ans, je n'ai jamais pu lui faire remettre un pied dans une église. Je ne sais pas de qui elle tient ça. Y a pas que l'Islam qu'elle n'aime pas.

SAÏD — Elle est vraiment athée, voilà tout. Mais les injures qu'elle peut proférer contre les religions sont une défense plus qu'un rejet. Ça lui passera en vieillissant.

LA MÈRE — Vous voulez dire que vous la comprenez, Saïd ?

SAÏD — Moi, oui.

LA MÈRE — Ah ? Très bien, très bien...Où est Roger ?

SAÏD — A la mosquée.

LA MÈRE — Merci, Saïd de m'aider. Ces derniers temps je me fais beaucoup de soucis vous savez.

SAÏD — Je sais.

LA MÈRE — J'ai confiance en vous, Saïd. Je peux vous faire une confidence ?

SAÏD — Certainement, allez-y.

LA MÈRE — Je voudrais pas que mon mari envoie Josette en Afghanistan, ou qu'il lui fasse du mal.

SAÏD — Ne pensez pas à ça, belle maman. Elle restera ici, et il ne lui fera rien.

LA MÈRE — N'empêche, depuis quelques temps, je le trouve très bizarre ..Je veux dire...qu'il n'a jamais été aussi croyant. Mais maintenant ça prend des proportions.... Il est du matin au soir dans son livre. Souvent la nuit, je l'entends réciter des chapitres entiers du Coran. J'ose même pas me retourner. Il est plus Musulman que vous, Saïd...enfin...c'est pas ce que je voulais dire..je veux dire qu'il est devenu tellement croyant, que je trouve que ça n'a plus grand chose à voir avec... Pour tout vous dire, Saïd, des fois, il me fait peur.

Josette revient sur le pas de la porte.

JOSETTE, *passse la tête à la porte, un peu provocatrice*

— Oui, tellement croyant qu'il n'a presque plus rien d'humain...

LA MÈRE, *avec reproche*. — Qu'est-ce que tu veux ?

JOSETTE — Le produit vaisselle, y'en a plus.

LA MÈRE — Retourne à la cuisine, je t'amène ça.
Regard avec sa mère, puis elle repart.

SAÏD — Ne vous inquiétez pas, Jacqueline. Tout ça va s'arranger.

LA MÈRE, *légèrement suppliante*. — Si vous pouviez lui parler... Il vous aime bien. Vous, il vous écouterait peut-être.

SAÏD — D'accord, je lui parlerai, je vous le promets.

LA MÈRE — Merci, Saïd.

NOIR

Le père est dans son canapé, il lit le Coran. Yasmina entre dans l'appartement.

YASMINA — Bonjour papa.

LE PÈRE — Bonjour chérie.

YASMINA — Maman n'est pas là ?

LE PÈRE — Non, elle est encore sortie, toujours à faire des courses où je ne sais quoi, je me demande bien ce qu'elle fabrique.

YASMINA — Et Malika ?

Elle dépose une boîte sur la table.

LE PÈRE — Elle aussi est partie traîner, certainement avec son athée débauché.

YASMINA, *elle va au frigo qu'elle ouvre pour prendre une boisson.*

— Il va falloir la surveiller de plus près, papa. Elle est en train de filer un mauvais coton, j'ai plus confiance.

LE PÈRE — Je sais plus comment faire avec elle.

YASMINA — Y a qu'une chose à faire, la faire passer en Afghanistan ! Ce garçon saura la mettre au pas. Ici, elle finira mal.

LE PÈRE — Ce n'est pas si simple. Comment veux-tu qu'on la mette de force dans un avion ?

YASMINA — En tous cas, il va falloir trouver une solution. Ça ne peut plus continuer comme ça. Tu as vu comment elle te parle ? Ce n'est pas acceptable, papa. Marie-là en France si on ne peut pas la marier ailleurs. Ici, tu n'auras pas de mal à trouver un bon musulman pour elle.

LE PÈRE — Elle ne veut pas entendre parler de religion et en-

core moins de mariage, je ne vois pas comment on pourrait faire !

YASMINA — Tu n'as pas à lui demander son avis ! Tu es trop gentil avec elle, papa. Et pendant ce temps, elle abuse de ta patience.

LE PÈRE — C'est pourtant pas faute de lui faire la leçon, mais elle se moque pas mal de tout ce qu'on peut lui dire.

YASMINA — Nous devrions l'emmener dans un endroit isolé pour lui donner une bonne leçon...

LE PÈRE — Oui, avant qu'il ne soit trop tard, c'est tout ce qu'elle mériterait !

YASMINA — Histoire de lui faire un peu peur. Peut-être que ça la ferait réfléchir.

LE PÈRE — Je te trouve bien optimiste.

YASMINA — Tu préfères la voir continuer à faire n'importe quoi, et à déshonorer la famille ?

LE PÈRE — Qu'est-ce-ce que tu racontes ! Bien sûr que non !
Léger temps.

YASMINA — Alors réfléchis à ma proposition, papa !

LE PÈRE — Je vais y réfléchir.
Léger silence.

YASMINA — Réfléchis vite !

LE PÈRE — Tu parles sérieusement, Yasmina ?

YASMINA — Évidemment que je parles sérieusement ! D'ailleurs, je suis venue pour ça. Ta fille a passé la matinée au café du coin à becoter son petit copain en terrasse, devant tout le monde. Tu te rends compte ?

LE PÈRE, *se levant d'un bon.* — Elle y est encore ??

YASMINA — Non, ils sont partis, y a pas une heure !
Léger silence, il se rassoit.

LE PÈRE — Tu as raison. Ça ne peut plus continuer comme ça ! J'en ai plus qu'assez de ce comportement !

YASMINA — C'est bien simple, je n'ose plus parler d'elle à qui que ce soit. Et maintenant, mes bonnes amies commencent à me regarder de travers.

LE PÈRE — C'est pareil avec mes frères, je passe pour un faible. Certains commencent à mettre en cause mon engagement envers l'Islam. Il faut faire quelque chose.

YASMINA — Plus tard, elle nous remerciera. Tu verras.

LE PÈRE — J'en doute. Elle ne comprend rien. Elle est plus têtue qu'une mule ! A la suite de ça, elle est même capable d'aller se plaindre à la police. On aurait bonne mine !

YASMINA — Peut-être, mais moi, je veux essayer. Cette situation devient insupportable !

LE PÈRE — Oui, insupportable ! Elle déshonore notre famille !

YASMINA — Il faut en finir avec tous ces problèmes et au plus vite !

LE PÈRE — Oui. Tu as raison, au plus vite.

YASMINA — Alors ?

LE PÈRE — Alors quoi ?

YASMINA — Qu'est-ce que tu comptes faire ?

LE PÈRE — On doit lui parler, lui donner une bonne leçon. Tu as raison, c'est la seule solution.

A ce moment la porte de la rue s'ouvre: entre la mère.

LA MÈRE — Ah, vous êtes là ?

YASMINA — Oui, Maman. Je suis venue te rapporter ton fer.

LE PÈRE — D'où viens-tu, comme ça ?

LA MÈRE — Je suis allée voir... une amie à l'autre bout de la ville.

LE PÈRE — Tu as fait des courses ? Qu'est-ce que tu as ramené ?

LA MÈRE — Je n'ai pas fait de courses.

LE PÈRE — Alors qu'est-ce que tu as dans ce sac ?

LA MÈRE — Ce n'est rien, quelques vêtements qu'elle m'a donnés.

Elle sort dans l'autre pièce.

VOIX DE LA MÈRE — Josette n'est pas rentrée ?

LE PÈRE — Malika !!

VOIX DE LA MÈRE — Oui, Malika.

YASMINA — Non, elle n'est pas rentrée !

LE PÈRE, *à sa fille à voix basse.*

— Pour l'instant, pas un mot de notre conversation à ta mère.

YASMINA — Je suis pas idiote, papa.

LE PÈRE — Ça, je sais ! N'oublie pas que tu es ma fille préférée, n'oublie jamais ça, Yasmina !

YASMINA — Je le sais, papa. J'y vais. J'ai des choses à faire. Donne-moi une réponse demain matin, pour ce que tu sais.

LE PÈRE — Oui, ma fille. Je te dirai ça.

Ils s'embrassent.

YASMINA, *à haute voix.* — A demain, maman !

VOIX DE LA MÈRE — A demain, chérie !!!

Yasmina sort en faisant un petit signe à son père, qui le lui rend.

NOIR

Le lendemain, en début d'après midi. Josette, assise dans le canapé, écoute de la musique avec un walkman, On frappe à la porte. Elle n'entend pas. Puis on entend un plus long coup de sonnette. Josette, écarte un écouteur et enfin, entend la sonnerie de la porte. Elle se lève et va ouvrir.

JOSETTE — Ah, c'est toi !
Saïd entre.

SAÏD — Yasmina est là ?

JOSETTE — Non, personne n'est là. Je suis la seule, seule au monde.

SAÏD — J'avais rendez-vous à midi avec ta sœur.

JOSETTE — Elle doit probablement être avec ses amies en train de me chercher un tchador.

SAÏD — Ne dis pas de bêtises.

JOSETTE — C'est ce qu'ils ont convenu avec papa, hier soir. Je ne suis pas une fille bien. Je n'arrive pas à contrôler mes émotions, mes pulsions à ce qui paraît !

SAÏD, *amusé*. — Je te vois bien avec un tchador !

JOSETTE — Je trouve pas ça drôle, Saïd !

SAÏD — Pardon ! Excuse-moi. Cette situation devient tellement ridicule.

JOSETTE — Franchement, Saïd ? Tu me vois avec un de ses machins sur le dos ?

SAÏD, *il rit*. — Te mettre un tchador sur le dos, c'est comme mettre une veste de chasseur à un sanglier.

JOSETTE — Je suis bien d'accord avec toi.
Très léger silence.

— Mais qui s'intéresse à mon avis ? Qui se préoccupe de mes envies à moi, de mes goûts à moi, et de mes espérances ? Personne !

SAÏD — Je sais. Je comprends ce que tu peux ressentir.

JOSETTE — Non, tu ne sais pas. Tu ne sais rien, Saïd. On ne comprend jamais vraiment ce que peuvent ressentir les autres. Nous sommes tellement préoccupés par nous-mêmes, et par dieu, ou je ne sais quoi, que les autres n'ont qu'à bien se tenir. Nous faisons du bruit, mais nous sonnons creux comme l'intérieur d'un tambour. Je suis fatiguée de vivre dans cette famille, dans cette cité, dans ce monde. Les excités d'Allah me traitent de putain, les autres imbéciles, eux me traitent de raciste, comme si la religion avait quelque chose à voir avec une race. J'en ai plus que marre. Je n'ai pas envie de porter le voile ! Mais bon sang, Saïd ! Sommes-nous encore dans une république laïque, oui ou non ?

SAÏD — Évidement.

JOSETTE — Des fois, on pourra se demander. Je suis pour l'égalité des sexes, et je veux pouvoir dire jusqu'à mon dernier souffle ce que je pense et vivre en harmonie avec ce que je suis. Je ne suis pas raciste, je suis définitivement monothéistophobe, que ça plaise ou non ! Oui, Saïd, vos religions et les stupidités qu'elles véhiculent me fatiguent ! Vous me fatiguez tous autant que vous êtes ! J'en ai par-dessus la tête !

SAÏD — En disant cela, toi non plus tu ne te préoccupe pas de ce que je peux ressentir.

JOSETTE — C'est ce que je disais. On ne comprend jamais vraiment ce que peuvent ressentir les autres. Et les religions, les unes comme les autres n'ont jamais rien changé à ça, bien au contraire. Et c'est pour ça que l'humanité n'arrivera jamais à s'entendre. L'être humain est ainsi fait. L'être humain n'est

pas bon, Saïd, il est mauvais. C'est un être de passion, de croyance et de sexe, pas un être d'amour, et c'est pour ça qu'il croit en Dieu. et c'est à cause de ça que nous mourons d'incompréhension et d'indifférence.

Très léger silence.

SAÏD — Ce que tu dis est bien triste, Josette.

JOSETTE — Quand j'étais petite, Saïd, il est arrivé quelque chose de grave. J'étais pas plus haute que trois pommes. Une gentille petite fille, qui écoutait bien ses parents. Et puis un jour, je me suis faite opérer des amygdales. Une opération toute bénigne, mais pas très agréable pour une enfant pas plus haute que trois pommes. Je m'en rappelle encore, comme si j'y étais. Je ne sais pas pourquoi, mais j'avais de l'appréhension. Je voulais pas aller à l'hôpital. Bien sûr, mon père et même ma mère se sont mis en colère. J'ai donc accepté. J'avais pas le choix. Mais moi, j'ai toujours eu peur des hôpitaux... sauf après. Alors, on m'opère. On me ramène à la maison. Mais je ne pouvais pas manger. C'était normal. On m'avait quand même charcuté au fond de la gorge. Sauf que quelques jours plus tard, non seulement, je ne pouvais toujours pas manger mais je ne pouvais même plus boire non plus. Pire encore, je ne pouvais plus parler. Alors, je parlais avec les mains. J'essayais de me faire comprendre, de dire à maman ce que je pouvais endurer. La douleur épouvantable qui était la mienne. Je souffrais tellement que ce n'était pas acceptable pour une si petite fille.

SAÏD — Du travail bâclé..

JOSETTE — Attends, Saïd, ne me coupe pas. Je dois te dire ça, c'est très important pour moi. Maman était perdue. Elle ne savait pas ce qu'il fallait faire. Entre la désespérance qu'elle ressentait de voir sa petite fille souffrir et la gêne d'aller déranger les médecins. C'était très dur pour moi de lui imposer

ça. Alors, je prenais sur moi. Chaque minute qui passait était une heure, et je devais attendre encore quelques jours que cette douleur insoutenable s'en aille. Et puis, un soir, je n'en pouvais plus. Je pleurais tellement que maman est entrée dans ma chambre. Et elle m'a vu comme ça, en train de pleurer, comme une petite malheureuse. Et elle m'a amenée à l'hôpital. J'étais contente, je n'allais peut-être plus avoir mal. J'allais enfin pouvoir laisser ma mère tranquille avec tous mes problèmes. J'allais arrêter d'embêter le monde. Et puis le médecin de garde a dit à ma mère que tout ça était normal, que la douleur allait disparaître bientôt, que je n'étais qu'une petite fille douillette. J'ai eu honte à ce moment là, Saïd. J'ai eu tellement honte de moi de me plaindre comme ça. Même si cette souffrance était intenable. Je devais vraiment être une petite douillette, ridicule. Mais j'avais si mal, Saïd, si mal. Quand le médecin a dit ça à ma mère, j'ai lu la honte dans ses yeux. Je ne savais plus où me mettre, elle non plus. Une sale petite douillette, toujours prête à embêter le monde, voilà ce que j'étais, Saïd.

SAÏD — Oui, mais si tu avais mal, tu n'étais pas une petite douillette.

JOSETTE — En tout cas, c'est ce que tout le monde pensait. Maman m'a disputée en rentrant à la maison, parce que j'avais une fois de plus fait ma vilaine fille. Le soir, je me suis faite gronder aussi par mon père. Alors, j'ai décidé de ne plus me plaindre, de ne plus rien dire, de garder ma douleur pour moi, mon horrible douleur pour moi toute seule. Et ne plus embêter personne avec ça. Je me suis allongée sur mon lit et j'ai regardé le ciel à travers les carreaux, il y avait des étoiles dans le ciel. Alors, j'ai parlé aux étoiles ou à quelqu'un dans le ciel, qui aurait pu m'écouter, à quelqu'un qui aurait pu m'entendre. Mais je crois que personne ne m'écoutait, J'ai quand même dit au ciel combien je pouvais souffrir, mais qu'il fallait

pas le dire à mes parents parce que ça leur faisait de la peine, et qu'après, ça les mettait en colère. Alors, j'ai pris mon verre sur la table de nuit, avec la pipette et j'ai essayé de boire un peu parce que j'avais tellement soif. Et puis...et puis le verre est tombé sur le sol en se brisant...parce que..parce que je ne pouvais plus respirer. J'avais tellement de sang qui me sortait de la bouche. Je ne comprenais pas, mais bizarrement, je n'avais pas peur. Le sang dégoulinait et giclait par saccades..et ma mère est entrée dans la chambre à ce moment, à cause du bruit du verre que j'avais fait tomber. Moi, j'étais en train d'é-touffer avec tout ce sang, mais ce qui me préoccupait, c'était les yeux de ma mère qui semblaient tellement paniqués ! Mais moi, je ne voulais pas ça. Je voulais lui dire que ce n'était rien, que ce n'était pas de sa faute, qu'il ne fallait pas qu'elle se tracasse, que ça allait passer, je voulais la rassurer, je voulais tellement l'embrasser pour la rassurer, mais, je ne pouvais pas, elle était si loin de moi....déjà si loin de moi....si loin...

Silence, Saïd a l'air bouleversé, Josette aussi.

SAÏD — Et...Et qu'est-ce qui s'est passé ? Ensuite...?

Un silence. Josette semble dans ses pensées.

JOSETTE — Ce n'est pas mon histoire, Saïd. C'est arrivé à une petite fille de 6 ans, il y a quelque temps. C'est l'histoire de la petite Tamilla .

SAÏD — Elle est morte ?

JOSETTE — Oui, Saïd, parce qu'elle ne voulait pas faire de peine à sa maman.

Léger silence.

SAÏD — Quelle horreur ! C'est ce médecin prétentieux qui l'a tuée !

JOSETTE — Non, Saïd, non, ce n'est pas cet idiot de médecin, c'est nous tous ! C'est tout le monde ! Cette petite fille est

morte .. d'indifférence. Voilà ce qui s'est passé, Saïd ! Voilà de quoi est morte la petite Tamilla ! Voilà ce qui se passe chez les humains. Voilà de quoi meurent les petites filles et les petits garçons, et tous les êtres dans ce monde que l'on écoute pas,... Voilà de quoi ils meurent. D'indifférence. D'indifférence et de certitude. Voilà ce qui se passe quand nous passons notre temps à nous occuper de Dieu.

Léger silence.

SAÏD — C'est une bien triste histoire.

JOSETTE — Oui, Saïd. Une bien triste histoire, mais je ne te parles pas de celle qui se dessine pour l'humanité. Parce que sans religion, Saïd, nous nous occuperions davantage des petits enfants de ce monde que de Dieu. Voilà ce que je crois. Et tout le monde s'en porterait mieux.

SAÏD — Les religions existeront toujours, Josette. Personne ne pourra jamais changer ça.

JOSETTE — Alors, que tous les édifices religieux disparaissent, que les croyants laissent leur Dieu et leur croyance à la porte de chez eux avant de sortir dans les rues, ce jour-là, je n'aurais plus rien à redire. Parce que je rêve d'un pays sans religions où nous mettrions l'homme au centre de tout, je rêve d'un paradis sur la terre, car le paradis ne peut être qu'ici, sur la terre. Je rêve d'un monde de justice, d'égalité, d'amitié, de solidarité, de respect pour autrui, un monde sans racisme, sans femmes battus et assassinés, sans misères et malheurs, un monde où l'on vivrait en paix, mais les politiciens n'en veulent pas, tout ce chaos justifie leurs actions, les rends indispensables. De paix, les fanatiques religieux n'en veulent pas davantage, ils sont déjà morts de ne pas être nés. Ils veulent leur Dieu ou je ne sais quelle idiotie, pour nous pourrir la vie sur terre. Pour nous casser les pieds jusqu'au bout ! Quelle tristesse que ce monde. Oui, On pourrait en rire un moment, Saïd, si

on n'avait pas envi d'en pleurer éternellement.

NOIR.

Le même jour, fin d'après midi, Saïd et le père sont assis à la table, à boire du thé.

LE PÈRE — Nous sommes de plus en plus nombreux, Saïd, ne l'oublie pas. C'est notre liberté. La tolérance a ses limites. Elle a des accents de faiblesse quand on n'y prend pas garde.

SAÏD — La faiblesse vient de la volonté d'essayer d'imposer aux autres, par la force, quelque chose que l'on n'arrive pas à faire naître chez autrui par la raison et par l'amour. Et l'amour, beau-papa, autant que la raison, ne s'impose pas, il naît, il se découvre.

LE PÈRE — L'Islam est la seule religion à découvrir, parce que c'est la plus belle !

SAÏD — Non, beau-papa. La religion de chacun est la plus belle. Pour moi, c'est l'Islam, pour un autre, ce sera autre chose, pour un autre encore, ça ne sera rien du tout. La plus belle croyance, c'est la sienne, beau-papa, quelle qu'elle soit, et nos propres convictions n'appartiennent qu'à nous-mêmes. Il y a une chose que je m'oblige à respecter, beau-papa. Comme tu as déjà pu t'en rendre compte, c'est la liberté de penser de chacun. C'est ça qui me paraît le plus important. Il n'y aurait rien de pire qu'un monde où chaque individu penserait la même chose que le voisin, où chacun aurait les mêmes idées, les mêmes certitudes, la même religion.

LE PÈRE — Pourquoi ? Pourquoi ça ? Je te trouve curieux Saïd ! Au contraire, les hommes seraient dans la vérité d'Allah !

SAÏD — Il y a une multitude de fleurs sur la terre, d'arbre, de plante et d'animaux. Et c'est ça qui fait la richesse et la beauté du monde. Ne t'en déplaie, beau papa, à toi et à d'autre, mais l'humanité n'est pas un troupeau de moutons, et moi, je trouve ça très bien.

LE PÈRE — Justement si, Saïd ! L'homme est un mouton, le prophète est son berger et Allah son grand créateur.

SAÏD — Personnellement, je préférerais quelque chose de plus valorisant pour Allah qu'une bande de moutons.

LE PÈRE — En tout cas, ça aurait au moins le mérite d'être clair pour tout le monde, on saurait à quoi sans tenir. Vu que chacun penserait la même chose.

SAÏD — Ce que pensent les gens, ce en quoi ils croient, ou non, ce n'est pas mon problème. Chacun doit pouvoir voir midi à sa porte. Moi, je sais en quoi je crois. C'est ça pour moi le plus important.

LE PÈRE — Tout ça ce sont de belles paroles, Saïd, mais le respect envers notre Dieu est une obligation !

SAÏD — As-tu du respect envers les non-croyants ?

LE PÈRE — Certainement pas !

SAÏD — Alors ne leur demande pas d'en avoir pour toi et notre Dieu. As-tu du respect pour les religions catholique ou juive ?

LE PÈRE — Oui, j'ai du respect pour les autres religions !

SAÏD — Mais tu ne les supportes pas !

LE PÈRE — C'est vrai.

SAÏD — Alors, ce n'est pas du respect, beau papa, c'est de l'hypocrisie. Laissons penser les gens comme ils veulent, ce n'est pas notre problème.

LE PÈRE — Quand j'entends une personne insulter l'Islam, ça me rend fou !

SAÏD — Moi, par son ignorance ou ses certitudes, j'entends cette même personne s'insulter elle-même, beau-papa. Un grand Dieu n'a que faire des insultes des uns ou des autres.

Allah est au-dessus de ça. Penser cela, c'est le sous-estimer. Le rabaisser au niveau des hommes. Allah a créé tous les hommes, les croyants comme ceux qui ne croient pas en lui, pour qu'ils s'expriment suivant leurs cœurs. Seule la haine et la violence des hommes sont pour lui une faiblesse et une douleur. Imposer aux autres ses certitudes, c'est imposer à soi-même ses propres doute. Allah nous a créés pour que chacun trouve son chemin personnel, pas le chemin d'un autre. Car il y a moins de vérité dans une seule idée qu'il y en a dans une multitude. Moi, je n'ai pas besoin que les autres croient en Allah pour y croire moi-même ! Je n'ai pas besoin d'imposer ma croyance aux autres pour être sûr de mes convictions, je suis assez convaincu des bienfaits de mon Dieu, comme je suis définitivement convaincu de sa bonté pour vouloir partager ma foi en l'imposant aux autres par l'intimidation et par la force. C'est pourquoi je ne serai jamais intégriste, beau-papa. Parce que rien ne peut atteindre mon Dieu que la discorde et la souffrance de ses enfants. Pour moi, quand la religion commence à tuer et cherche à imposer ses idées par la terreur, alors, je n'appelle plus ça de la religion, j'appelle ça de la folie, et la folie ne m'intéresse pas, et cette religion là, quelle qu'elle soit, ne peut pas davantage intéresser notre Dieu. Mon interprétation de l'Islam, beau papa, c'est l'amour. Si j'étais catholique, je ne dirais pas autre chose. Dieu n'a que faire des assassins. Dieu ne peut pas aimer les assassins de ses enfants, c'est impossible ! J'en suis fermement convaincu, c'est la plus grande injure qu'on puisse lui faire. Car une goutte de sang est une larme de lui, car la moindre blessure infligée à l'un de ses enfants, lui inflige de la souffrance, car chaque assassinat perpétré sur l'un de ses enfants, le rend moins grand et moins réel.

LE PÈRE — Tout ça ce sont des mots qui ne me plaisent pas. Ta femme a bien compris la nécessité d'imposer nos lois.

SAÏD — Je ne suis que très rarement d'accord avec elle. Chacun peut se faire entendre par l'échange et le dialogue, voilà ce que je pense.

LE PÈRE — Va-t'en dialoguer avec Malika, pour voir !

SAÏD — Si elle ne veut pas vivre dans la religion, c'est sa liberté.

LE PÈRE — Tu ne pense pas ce que tu dis ?

SAÏD — Bien sûr que si.

LE PÈRE — Il n'y aura pas de putain dans cette maison !! Ça, je te le garantis !

SAÏD — Décidément, nous n'avons pas la même définition de l'Islam, beau papa.

LE PÈRE — Ça c'est sûr ! Moi, je respecte les textes. Une femme qui n'obéit pas à son père et à son mari n'a pas d'avenir Saïd ! Une famille sans une femme honnête ce n'est pas une famille, c'est de l'anarchie ! Et l'anarchie, dans une famille, c'est une putain ! N'oublie jamais ça ! Une telle femme ne peut donner un avenir radieux à ses enfants et à son mari. Malika ne sera jamais une artiste, j'en fais le serment !

SAÏD — Tu ne pourras jamais l'en empêcher. Cette petite a beaucoup trop de caractère.

LE PÈRE — Moi vivant, elle n'ira jamais embrasser des types dans des films ou je ne sais où !!

SAÏD — Ce n'est pas ça être comédienne, papa. Être une artiste, c'est défendre des idées et donner du bonheur aux autres. C'est une preuve de liberté et d'amour.

LE PÈRE — C'est se parjurer ! C'est offenser Dieu !

SAÏD — Non, papa, c'est le contraire. Qui a créé les artistes ?

Leurs inspirations ne viennent-elles pas de la puissance divine, de la création elle-même ? Qui peut inspirer les artistes, sinon Dieu ? Et tant qu'il y aura des artistes libres de pouvoir s'exprimer, il y aura de la justice et de l'espoir pour l'humanité. Tout ce qui peut plaire à Dieu. On peut museler les politiques, la presse plus difficilement, mais on ne musellera jamais les artistes, beau-papa. Jamais ! Parce qu'un monde sans artistes est un monde perdu. Un monde sans rêves. Un monde sans joie, condamné à vivre dans le mensonge et dans la peur. Les artistes sont les premiers garants de la démocratie et de la liberté, beau-papa. C'est ce que je crois.

LE PÈRE — La démocratie et la liberté sont des insultes pour Allah !

SAÏD — Tu te trompes, beau-papa. Elle sont les garantes de son existence.

LE PÈRE — Même quand elles l'offensent ?

SAÏD — Allah n'est offensé que par le sang versé, la bêtise et la haine !

LE PÈRE — Tu as tort, Saïd, sans artistes, le monde se porterait mieux, j'en suis certain.

SAÏD — Les artistes ont toujours existé. Bien avant que l'homme ait la conscience de Dieu.

LE PÈRE — Aujourd'hui, nous avons la conscience d'Allah.

SAÏD — Je te souhaite bien du courage. Les arts ont précédé les religions. Ils ont toujours été indispensables aux hommes, les arts sont éternels. Parce que c'est l'essence même de ce que nous sommes. L'art, c'est ce qui rend l'homme supérieur aux animaux. C'est l'affirmation de sa créativité et de son intelligence. C'est l'expression de son amour pour la vie et de son éternité. Non, beau papa, sans arts, il n'y a pas d'humanité

possible. Il n'y a rien de possible. Personne ne pourra jamais changer ça !

LE PÈRE — Tu te rends compte de ce que tu dis, Saïd ?

SAÏD — Oui, je me rends compte.

LE PÈRE — Tu te trompes. Tu te trompe lourdement ! La religion est bien plus indispensable à l'homme que cette vulgarité !

SAÏD — Si c'était vrai, l'homme aurait été religieux et aurait cru en Dieu au premier jour de son existence sur la terre ! Il a préféré dessiner dans ses grottes les animaux qu'il voyait.

LE PÈRE — Parce qu'il était ignorant !

SAÏD — Ou parce qu' Allah le voulait ainsi !

LE PÈRE — J'arriverai un jour à te convaincre, Saïd. Tu peux me croire.

Il se lève et disparaît dans l'autre pièce.

SAÏD — Sur ce point, j'en doute, beau-papa, j'en doute.

VOIX DU PÈRE — Bien. J'en ai assez entendu pour ce soir. Demain, nous irons chercher des champignons. Ta femme adore les cèpes.

SAÏD — Oui, c'est une bonne idée et ça nous fera changer de sujet.

VOIX DU PÈRE — Oui, ça nous fera du bien. Et avec toute cette pollution

SAÏD — Oui, ça nous fera du bien.

NOIR

Le lendemain soir , toutes et tous sont à table. Sauf Josette, qui n'est pas là. Ils mangent, l'ambiance est pesante.

LA MÈRE, *inquiète*. — Quelqu'un peut me dire ce qui se passe ?

Silence

— Où est ma fille ?

YASMINA, *son nez dans son assiette*.

— Elle doit traîner avec son noir.

LA MÈRE — Elle rentre toujours pour manger. C'est la première fois qu'elle me fait ça.

LE PÈRE — Si tu t'en étais occupée un peu mieux aussi. Aujourd'hui, on n'en serait pas là !

SAÏD, *il est tout pâle et très grave*.

— Nous sommes allés au bois.

YASMINA — Tais-toi, chéri !

LA MÈRE, *surprise*.— Un bois ? Quel bois ? Qu'est-ce que c'est que cette histoire ?

LE PÈRE — Il n'y a pas d'histoire, mange !

SAÏD — Si, Roger, il y a une histoire.

LE PÈRE — La ferme !

SAÏD, *vers la mère, il a l'air effondré* .

— Pardon, maman, je ne savais pas. J'ai conduit tout le monde là-bas, mais, je ne savais pas....

LA MÈRE — Tu ne savais pas quoi ???

LE PÈRE — La ferme, j'ai dit !!!

YASMINA — Oui, parlons d'autre chose.

SAÏD — Je ne pouvais pas savoir, belle maman...

YASMINA, *vers Saïd* — Tais-toi !

LA MÈRE, *plutôt inquiète*. — Quelqu'un va me dire ce qui se passe, ici ? Pourquoi vous faites tous une tête impossible ! Et toi Saïd, pourquoi tu pleure ? Où est Josette ???

SAÏD — Je ne savais pas, Jacqueline...

LA MÈRE, *explosant*. — Tu ne savais pas quoi ?!!

YASMINA, *vers Saïd*. — Taie-toi ! C'était un accident.

SAÏD — Ce n'était pas un accident !!

LA MÈRE — Quel accident ??? De quel accident vous parlez ??? C'est quoi cette histoire...Saïd ?

LE PÈRE — Y a pas d'histoire ! Y a aucune histoire ! Mange !!!

Saïd se prend la tête dans les mains, puis...

SAÏD — Je l'ai compris en rentrant, quand j'ai vu que Josette n'était pas avec nous, mais, je ne pouvais pas le croire....

YASMINA, *cherchant à se justifier*. — C'était juste pour lui donner une petite leçon ! C'était juste pour ça, c'était...

LE PÈRE — Taie-toi, Yasmina !

SAÏD, *désignant le père*. — J'ai compris quand j'ai vu le sang sur ses mains.

LA MÈRE — Quel sang ??.....

YASMINA — C'était juste un accident. Un simple....

LA MÈRE, *totalemment désespérée*. — De quel sang vous parlez !!!!!

LE PÈRE, *hurlant* — Silence !!!

Saïd pleure, la tête dans ses mains. La mère est immobile. On entend, en fond le chien de Josette hurler à la mort. La scène semble défilier au ralenti. la mère pousse un hurlement mais aucun son ne sort de sa bouche, à la place, on entend la prière du début.

NOIR

FIN

Du même auteur

Karma.

Ces gens qui ne veulent pas mourir sont incroyable.
(Teddy)

Jock.

L'étrange destin de M et Mme Wallace

Derrière les collines

L'Hôtel du silence

Visite d'un père à son fils

C'était vers la fin de l'automne

Au fond des bois

Le landau qui fait du bruit

Le chant du coq

Fin de programme

Un monde épatant

Balbala

Vivement Noël

Le Terroriste

Comme un vol d'hirondelles

Le Locataire

L'Horoscope

Natasha ou le lapin de Gerd

De l'autre côté du monde

Le regard d'Alice

Ni dieu ni maître ou Promenons-nous dans les bois

De ma fenêtre et autres textes

Le trésor

Confession d'une mère indigne

Conversation avant l'orage.

PUBLICATIONS THÉÂTRE

Flammarion : 1988: Jock, Visite d'un père à son fils, Fin de programme, Le chant du coq.

Julliard : 1991: L'hôtel du silence, Le landau qui fait du bruit, C'était vers la fin de l'automne.

Julliard : 1993: Derrière les collines.

Actes Sud Papiers: 1997: Jock, Ces gens qui ne veulent pas mourir sont incroyables.

.....

PUBLICATIONS ROMANS :

Flammarion : 1989: Scène de la misère ordinaire.

Flammarion : 1990: Que le jour aille au diable.

Flammarion : 1996: Sur la tête du bon dieu.

Edition de la Différence: 1999: Ainsi soit-il.

Mail de l'auteur: jeanlouisbourdon@hotmail.com

